

# L'Expédition Roerich au prisme de deux revues antijudéo-maçonniques, anti-communistes et anti-occultistes de la fin des années 1920

DANY SAVELLI

## ***L'Aigle russe* et la dénonciation du péril judéo-maçonnique, communiste et occultiste**

En décembre 1928, *L'Aigle russe*, revue publiée par des monarchistes russes en exil<sup>1</sup>, fait paraître un article intitulé « Une expédition maçonnique au Tibet<sup>2</sup> ». Son auteur, qui a recouru au pseudo-

---

1. *Dvuglavnyj Orel* [L'Aigle à deux têtes] parut à Berlin entre septembre 1920 et 1922 (n° 1 à 31), puis à Paris du 1<sup>er</sup> (14) décembre 1926 jusqu'à l'année 1931 (n° 1 à 42). Sous-titrée à partir du numéro 9 paru en 1921 *Organe de la pensée monarchique* (*Organ monarxičeskoj myslj*), la revue prit, une fois éditée à Paris, le sous-titre *Le Messager du Conseil supérieur monarchique* (*Vestnik Vyššego Monarxičeskogo Soveta*). D'abord bi-mensuelle, elle devient mensuelle à partir du n° 20 de l'année 1928. Voir O. A. Korostelev, *Svodnyj katalog periodiki russkogo zarubež'ja* [Le catalogue des périodiques de l'émigration russe], <http://www.emigrantica.ru/item/dvuglavnyi-orel-berlin-19201922-parizh-19261931> (consulté le 14 décembre 2018).

Par commodité, nous désignerons cette revue qui parut entièrement en russe sous le titre français *L'Aigle russe* qu'elle se choisit en 1926 et qu'elle fit figurer à la suite de son titre russe.

2. Zrjaščij, « Maponskaja Èkspedicija v Tibet », *Dvuglavnyj Orel. Vestnik*

nyme « Celui qui voit » (*Zrjaščij*), évoque dans ce texte d'à peine trois pages les dernières années de l'expédition organisée par Nicolas Roerich en Haute Asie, celles au cours desquelles le peintre, sa femme Elena et leur fils aîné Youri séjournent à Moscou, puis traversent la Sibérie, la Mongolie, les provinces chinoises du Gansu et du Kokonor (Qinghai) et le Tibet pour revenir le 16 mai 1928 au Sikkim quitté quatre ans plus tôt. Mais avant d'examiner le traitement accordé par *L'Aigle russe* à l'expédition Roerich, il importe de rappeler la ligne éditoriale de cette revue publiée d'abord à Berlin, puis à Paris et financée par Mikhaïl Gortchakov<sup>3</sup>.

En tant qu'organe du Conseil supérieur monarchique qui reconnaissait comme héritier du trône le grand-duc Cyrille Vladimirovitch (1876-1938), *L'Aigle russe* était fidèle à la ligne idéologique de l'Union du peuple russe (*Sojuz russkovo naroda*), le parti nationaliste fondé en novembre 1905 à Saint-Pétersbourg qui lui-même s'inscrivait dans la mouvance des Centuries noires. La revue adhérait donc à l'idée qu'un complot judéo-maçonnique cherchait à détruire la Russie ; forte de cette conviction, elle se proposait, selon les mots de son rédacteur Nikolai Markov, d'« éclairer l'action maligne des ennemis de l'humanité, les adversaires obscurs du Christ<sup>4</sup> ». Sur la liste des ennemis à démasquer figuraient, aux côtés

---

*Vysšego Monarxičeskogo soveta "L'Aigle russe"*, 23, 5 (18) déc. 1928, p. 1119-1121. On trouvera en annexe le texte russe de l'article suivi de sa traduction en français.

3. On possède peu d'information sur Mikhaïl K. Gortchakov (1880-1961) sinon qu'il fut membre du Conseil central du parti monarchique russe, se réfugia en France en 1920 et y fonda dans les années qui suivirent la maison d'édition *Doloi zlo* [À bas le mal]. En 1927, il préfaça une édition des *"Protocols" des sages de Sion*. Voir L. Mnuxin, M. Avril & V. Lossky (éd.), *Rossijskoe zarubež'e vo Francii. 1919-2000. Biografičeskij slovar'* [L'émigration russe en France. 1919-2000, Dictionnaire biographique], M., Nauka – Dom-Muzej Mariny Cvetaevoj, 2008, t. 1, p. 407 et S. Fomin, « M. K. Gorčakov », [http://www.hrono.ru/biograf/bio\\_g/gorchakov\\_mk.php](http://www.hrono.ru/biograf/bio_g/gorchakov_mk.php) (consulté le 9 février 2019)

4. N. E. Markov, *Vojny tëmnyx sil* [Les Guerres des forces obscures], préf. de M. K. Gorčakov, Paris, Izd-vo Svetlejšego Knjazja M. K. Gorčakova «Doloi Zlob», 1928, t. I, p. 5.

Sur N. E. Markov (1866-1945), ancien député des troisième et quatrième Dumas et membre en vue de l'Union du peuple russe, qui émigra en Allemagne en 1920, puis en France en 1926, voir L. Mnuxin, M. Avril & V. Lossky (éd.), *Rossijskoe zarubež'e...*, *op. cit.*, 2010, t. 2, p. 145. Selon l'historien Walter Laqueur, Markov joua un rôle politique trouble parmi les émigrés russes établis en Allemagne et, par la suite, adhéra au nazisme. Wal-

des juifs et des francs-maçons, les bolcheviks qui, en 1917, s'étaient emparés du pouvoir en Russie, mais également les membres de la Société théosophique fondée par Helena Blavatski en 1875. Aux yeux de l'extrême-droite, qu'elle fût russe ou autre, les théosophes<sup>5</sup> constituaient en effet une force à part entière derrière la « main cachée » qui œuvrait à la ruine de la Russie et de la chrétienté : à l'instar des francs-maçons, ne revendiquaient-ils pas l'existence d'un enseignement ésotérique ? N'appelaient-ils pas à un dialogue interconfessionnel tout en partageant un même idéal de fraternité universelle ?

Nul doute que pour les amateurs d'une telle théorie complotiste, Nicolas Roerich ne prêtait sérieusement le flanc à la suspicion. Son séjour en Union soviétique entre mai et septembre 1926, le fait que tous ses proches collaborateurs à New York étaient juifs, son inclination ostensible pour la théosophie, son intérêt pour le bouddhisme (associé dans la Russie du début du siècle à des rumeurs de complot et de collusion avec les francs-maçons juifs<sup>6</sup>), ses voyages

---

ter Laqueur, *Histoire des droites en Russie. Des centurries noires aux nouveaux extrémistes*, trad. de D. Péju, Paris, Michalon, 1996, p. 43.

5. On ne possède pas de statistiques ni d'études sociologiques sur les théosophes russes en exil après 1917. Un article de 1937 a tenté de donner un panorama, mais hostile aux courants occultistes de l'émigration russe en France, il est à citer avec précaution. Il signale que « malgré le petit nombre de[s] effectifs [de la société théosophique russe] et sa pauvreté matérielle, l'influence de la théosophie russe dans l'ensemble du mouvement théosophique international est assez considérable ». D'ailleurs, rappelle-t-il, les condamnations de l'Église orthodoxe russe contre les courants occultistes de l'émigration visent surtout les théosophes. A. Beloborodova, « Dans l'émigration. Les courants occultistes », *Russie et chrétienté*, 1937, t. VII-IX, p. 310-321. Bien entendu, il convient de placer cette question en rapport avec l'engouement pour l'occultisme en Russie avant la révolution, de même qu'à Paris dans les années 1920 et 1930. Voir sur ces sujets Maria Carlson, *"No Religion higher than Truth". A History of the Theosophical Movement in Russia. 1875-1922*, Princeton, Princeton University Press, 1993, 298 p. et Bertrand Matot, *Paris occulte*, Paris, Parigramme, 2018, 126 p.

6. L'historienne Julia Mannherz y fait une rapide allusion dans son ouvrage sur l'occultisme en Russie tsariste. Voir Julia Mannherz, *Modern Occultism in Late Imperial Russia*, Dekalb, NIU Press, 2012, p. 159 et 176. Il est vraisemblable que de telles rumeurs soient à rattacher à la construction entre 1910 et 1913 d'un temple bouddhique à Saint-Pétersbourg à laquelle les groupes nationalistes tentèrent de s'opposer (rappelons que N. Roerich participa à la décoration de ce temple). De même sont-elles vraisemblablement à rattacher aux jalousies rencontrées par le médecin bouriate Piotr Badmaïev

à travers le monde et sa surprenante réussite financière constituèrent autant d'éléments repérables pour ses compatriotes en exil, qui étaient propres à le signaler comme une personnalité douteuse.

Que *L'Aigle russe* ait pu prêter attention à ses tribulations au cœur du continent asiatique n'étonne donc pas. L'auteur anonyme d'« Une expédition maçonnique au Tibet » ne se donna même pas la peine d'ailleurs de mentionner ses activités artistiques : c'eût été prendre le risque de donner une explication raisonnable à ses voyages et à certaines de ses « excentricités », autrement dit perdre l'occasion de le présenter comme une preuve vivante « de l'existence d'une conspiration universelle chevauchant le temps et l'espace, omniprésente, omnipotente et dévastatrice<sup>7</sup> ».

S'intéresser à « Une expédition maçonnique au Tibet » ne présenterait guère d'intérêt s'il s'agissait d'illustrer, par un nouvel exemple, les divagations désolantes de la littérature conspirationniste de l'entre-deux-guerres. Ce sont en réalité de toutes autres raisons qui ont attiré notre attention sur cet article. La première tient au fait qu'il pourrait bien être le premier jamais paru sur le périple effectué entre 1926 et 1928, qui n'émane ni des Roerich, ni de leurs compagnons de voyage (du moins *a priori*), ni d'autres adeptes de leur enseignement spirituel, l'Agni Yoga, et cela tout en étant néanmoins fort bien informé sur les détails du voyage en Mongolie, au Gansu, au Kokonor et au Tibet ; la seconde raison est que cette publication en annonce toute une série d'autres, notamment lors de l'expédition du peintre au Mandchoukouo et en Mongolie-Intérieure (1934-1935), dans lesquelles leurs auteurs se délecteront à reconnaître en lui un rouage important d'un inquiétant complot international<sup>8</sup>.

### « Une expédition maçonnique au Tibet » ou un article bien informé

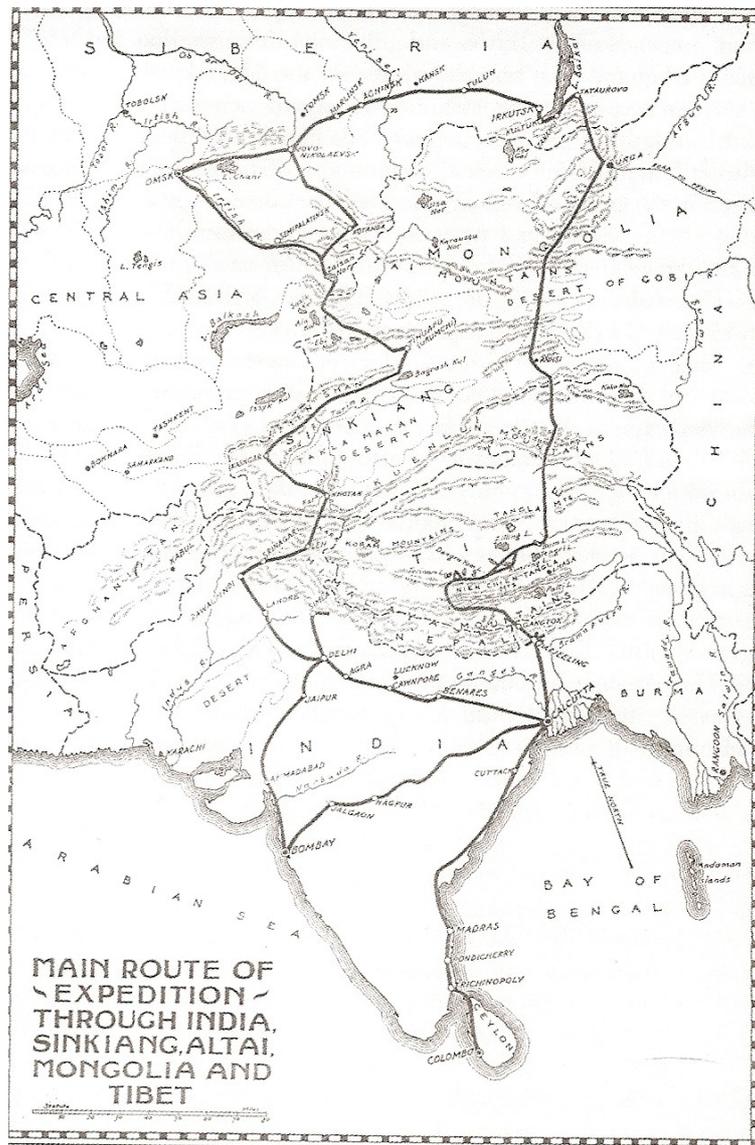
Lors d'une première lecture de l'article, le passage suivant retient l'attention :

---

(1851 ?-1920), qui, dans cette même ville, pratiqua avec succès la médecine tibétaine et eut, comme l'atteste le journal de Nicolas II, ses entrées à la Cour.

7. Walter Laqueur, *Histoire des droites en Russie*, *op. cit.*, p. 60.

8. Sur la cabale dont le peintre fut victime en 1934 et 1935 dans la presse des Russes blancs, voir Maxim Dubaev, *Xarbinskaja tajna Rerixa* [Le secret de Roerich à Kharbine], M., Izdatel'stvo Duxovnoj Literatury – Sfera, 2001, 566 p.



Carte du trajet suivi par l'expédition Roerich en Haute Asie parue dans le livre de Nicolas Roerich *Altai-Himalaya* (1929).  
Le voyage à Moscou n'y figure pas.

Deux Anglais séjournent dans un hôtel voisin du mien. Leur mère, aidée d'Annie Besant et de la Russe Helena Blavatsky, fonda en son temps la Société théosophique en Inde (à Madras). Là, les théosophes disposent d'une école spéciale et forment différents messies et des précurseurs, des annonciateurs de messies (Krishnamurti). Cette Société possède dans l'une des vallées de l'Himalaya un monastère que ses membres ont fait bâtir et où leurs chefs sont initiés pour atteindre les degrés les plus élevés des yogis ; les meilleurs élèves de l'école de Madras, tel Krishnamurti, y achèvent leur éducation.

J'ai fait connaissance avec ces Anglais. L'un d'eux, se prétendant bouddhiste, avait rendu visite au Panchen-Lama (le second après le Dalai-lama) lui-même arrivé à Pékin en 1925, cependant ce dernier avait refusé de le recevoir au motif qu'il n'était pas bouddhiste, mais l'adepte d'une « nouvelle religion diabolique »<sup>9</sup>.

Quoique la théosophie soit ici dénigrée et que, quelques lignes plus bas, les époux Roerich soient présentés comme ses suppôts, ce passage demeure cependant sans rapport direct avec le reste de l'article. Par ailleurs, s'il attaque la théosophie en se référant à une personnalité en vue du bouddhisme tibétain – fait assez exceptionnel pour être noté –, il n'éclaire en rien le projet géopolitique de Nicolas et Elena Roerich qui pourtant reposa pendant un temps sur l'idée d'une alliance entre le IX<sup>e</sup> Panchen-Lama (1883-1937) et le gouvernement soviétique. Tout ce long passage du deuxième paragraphe, au même titre que la première phrase assez énigmatique qui ouvre l'article, laisse à penser que cet article est le résultat de la publication hâtive d'un texte initialement plus long.

Cela étant noté, rappelons les motivations qui poussent l'auteur à consacrer un article à Nicolas Roerich : ce dernier aurait attiré son attention « deux ou trois ans plus tôt » à l'occasion de la lecture « dans un journal étranger [d']une critique acerbe sur un [de ses] récit[s] de voyage dans le sud du Tibet » ; selon cette critique, Nicolas Roerich se serait prévalu d'avoir « découvert dans un monastère [tibétain] les preuves irréfutables que Jésus Christ était un simple philosophe comme Lao-Tseu, Confucius et Bouddha et qu'il avait, entre ses quinze ans et ses trente-deux ans, vécu au Tibet ».

On sait que dès 1926, la nouvelle sensationnelle selon laquelle Roerich avait découvert des manuscrits du IV<sup>e</sup> siècle au « Petit Tibet » (Ladakh) attestant la venue du Christ dans l'Himalaya fut amplement relayée par la presse, surtout états-unienne, et que le

---

9. L'article est redonné dans son intégralité en annexe, assorti de sa traduction en français.

peintre n'hésita pas à s'en faire l'écho dans une de ses publications<sup>10</sup>. Cette annonce avait d'ailleurs été préfigurée par une série de déclarations faites par l'artiste en 1924<sup>11</sup>. Pour un théosophe comme lui, la reprise du canular conçu en 1894 par Alexandre Notovitch<sup>12</sup> présentait l'avantage de valider l'identification du christianisme au bouddhisme et du bouddhisme au christianisme, autrement dit d'étayer la thèse chère à Blavatsky selon laquelle toutes les religions possèdent une origine commune. Cependant, cet argument grossier en faveur d'une conception syncrétique des religions valut au peintre d'être jugé comme l'auteur d'un livre hérétique dont le propos, prévenait « Celui qui voit », « était de nier l'origine Divine du Seigneur Jésus Christ et de détruire le principal dogme du christianisme ».

Les informations communiquées ensuite par le contributeur anonyme de *L'Aigle russe* venaient conforter ce verdict défavorable puisqu'elles révélaient que l'expédition en Haute Asie était commanditée par la Société de théosophie des États-Unis, par des juifs (du moins par « la juive Esther Lichtmann<sup>13</sup> ») et par le gouvernement soviétique. En somme, les ingrédients habituels de la thèse anti-judéomaçonnique, anti-bolchevique et anti-occultiste telle qu'elle fleurissait dans l'entre-deux-guerres étaient en place pour, en accord avec l'idéologie de la revue, broser un portrait particulièrement trouble de Nicolas Roerich.

En revanche, la narration que « Celui qui voit » donna ensuite de l'expédition se révélait bien plus originale et inattendue que ce portrait caricatural du peintre, puisqu'elle retraçait le voyage du colonel Nikolai Kordachevski (1877 ?-1945), le dernier à rejoindre

---

10. Nicholas Roerich, « Banners of the East » in *Id., Himalaya, a Monograph*, New York, Brentano, [c. 1926], p. 148-154. Roerich y reviendra dans *Altai-Himalaya, a travel diary* (New York, Frederick A. Stokes Company, 1929, p. 90 sq.)

11. Voir D. Savelli « Shambhala de-ci, de-là : syncrétisme ou appropriation de la religion de l'Autre ? », *Slavica Occitania*, 29, 2009, p. 311-351.

12. Voir Nicolas Notovitch, *La Vie inconnue de Jésus-Christ*, Paris, Paul Ollendorff, 1894, IX-305 p.

13. On ne sait pourquoi de tous les proches collaborateurs new-yorkais de Roerich, seule Esther Lichtmann (1892-1990) était connue de l'auteur de « L'expédition maçonnique au Tibet ». Si ce dernier avait pu entendre parler de Louis Horch (de son vrai nom Louis Levy), le riche homme d'affaires d'origine juive allemande qui subventionna Roerich et son expédition, il en aurait vraisemblablement tiré parti pour se livrer à une caricature antisémite féroce.

l'expédition après « une longue et dangereuse traversée du Gobi et du Gansu<sup>14</sup> ».

Au sujet de ce militaire de carrière, originaire de Lituanie, « Celui qui voit » disposait d'informations recueillies, disait-il, à Pékin :

Kartachevski<sup>15</sup> avait servi dans un régiment de cuirassiers de Sa Majesté et, pendant la Grande Guerre, il avait, semble-t-il, été envoyé en Mésopotamie afin de rejoindre l'armée britannique comme agent de transmission.

Ces données recourent en grande part la notice biographique la plus complète que l'on possède sur Kordachevski, à savoir celle établie par les services de renseignement britannique. Selon ce document, aujourd'hui conservé dans les archives indiennes, Kordachevski rejoignit l'armée britannique le 15 mai 1917, fut affecté au 13<sup>e</sup> régiment de hussards et combattit en Sibérie dans les troupes britanniques, puis dans celles de l'Ataman Semionov<sup>16</sup>. L'auteur de *L'Aigle russe* est donc bien au fait du passé de Kordachevski, même si on peut trouver curieux qu'il explique ensuite ne pas savoir de quelle façon le colonel « se retrouva » en émigration en Chine, alors que ce fut là le sort de nombreux combattants engagés dans les armées blanches en Sibérie.

L'information communiquée par « Celui qui voit » selon laquelle Kordachevski aurait vécu dans la Mission orthodoxe russe à Pékin est, selon l'historien Vladimir Rossov, attestée dans les archives britanniques<sup>17</sup>. Le fait que ce militaire de carrière s'y serait

14. George Roerich, *Trails to Inmost Asia. Five Years of Exploration With the Roerich Central Asian Expedition*, préf. de Louis Marin, New Haven, Yale University Press, 1931, p. 244.

15. Le nom de Kordachevski (Kordaševskij) est parfois orthographié « Kardachevski » (Kardaševskij). Il est déformé en « Kartachevski » (Kartaševskij) dans *L'Aigle russe*.

16. National Archive of India (New Delhi) [désormais NAI], Foreign and Political Department. File 331 (2) X (1926-1927). Appendices to Notes, p. 37-38. Dans son récit de voyage, Kordachevski rappelle avoir voyagé en Perse et en Inde et avoir participé à la campagne de Mésopotamie qui, entre 1914 et 1918, opposa les armées britanniques et indiennes aux armées ottomanes. Voir N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstvija polkovnika Kordaševskovo (s èkspediciej N. K. Rerixa po central'noj Aziji)* [Les errances au Tibet du colonel Kordachevski (avec l'expédition N. K. Roerich en Asie centrale)], éd. de V. A. Rosov, SPb., Ajurveda Press, 2000, 2<sup>e</sup> éd. augmentée [1<sup>e</sup> éd. : 1996], p. 109.

17. V. Rossov ne précise malheureusement pas les références de l'archive qu'il cite. Voir Vladimir Rossov, « Monogolij Čaxembula »

fait remarquer « à cause de son soudain engouement pour le mysticisme » au point que « certains disaient même que les questions religieuses lui avaient fait perdre quelque peu la raison » semble fort plausible compte tenu du parcours spirituel assez chaotique de Kordachevski : en 1923, il rejoignit le mystique Georges Gurdjieff installé avec son groupe au Prieuré d'Avon dans la forêt de Fontainebleau<sup>18</sup>, mais ayant rencontré peu après Nicolas Roerich, il reconnut aussitôt en lui son « Maître<sup>19</sup> ». Par ailleurs, l'information fournie par « Celui qui voit » est d'autant plus plausible que le « Maître » en question exprima à plusieurs reprises son inquiétude au sujet des penchants prononcés de son nouvel adepte pour la magie<sup>20</sup>.

On admettra volontiers que l'auteur de *L'Aigle russe* a pu obtenir toutes ses informations sur Kordachevski par des compatriotes exilés en Chine. De même, on n'aura aucune raison de remettre en doute le fait qu'il ait croisé, comme il l'affirme, le colonel à son arrivée à Baotou au printemps 1927, ne serait-ce que parce que le récit de voyage de Kordachevski corrobore qu'il se trouvait bien alors dans cette ville de Mongolie-Intérieure<sup>21</sup> : convié en décembre 1926 à rejoindre l'expédition, le colonel avait quitté l'Europe en mars, il avait débarqué le 16 avril 1927 dans le port chinois de Tanggu, puis il s'était fait inscrire sur la liste du personnel d'une entreprise sino-britannique afin de pouvoir voyager plus librement en Chine occidentale ; il avait finalement dû poursuivre clandestinement son voyage en compagnie d'un employé de cette firme,

---

[Tchakhemboula aux multiples visages] in N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstvija...*, *op. cit.*, p. 321.

18. Vladimir Rosov, « Monogolikij Čaxembula », art. cit., p. 320.

19. Sur la première rencontre entre Kordachevski et Roerich (elle eut lieu avant la mi-septembre 1923), voir Z. G. Fosdik [Fosdick], *Moi učitelja. Vstreči s Rerixami. Po strannicam dnevnika. 1922–1934* [Mes maîtres. Rencontres avec les Roerich. D'après les pages du journal. 1922-1934], éd. D. N. Popov & E. A. Logaeva, M., Sfera, 1998, 10 sept. 1923, p. 196.

20. Voir les lettres du 12 et 16 novembre 1923, du 25 avril et du 14 juin 1924 adressées par Nicolas Roerich à Vladimir Chibaïev, in Nikolaj Konstantinovič Roerich, *Pis'ma* [Lettres], M., Meždunarodnyj Centr Rerixov, t. I, 2018, p. 159, 161, 175 et 181.

21. Kordachevski arrive à Baotou le soir du 20 mai 1927 ; il quitte la ville six jours plus tard. Voir N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstvija...*, *op. cit.*, p. 29-31.

« un certain Goloubine<sup>22</sup> », ce jusqu'à Baotou, dans l'espoir de gagner Suzhou dans le Gansu, où l'attendaient des directives pour rejoindre l'expédition Roerich<sup>23</sup>. De même n'a-t-on aucune raison de ne pas croire « Celui qui voit » lorsqu'il explique avoir comparé les itinéraires de Roerich et de Kordachevski et en avoir déduit que les deux hommes « avaient certainement rendez-vous ». En revanche, c'est le récit qu'il donne de la suite du voyage qui ne laisse pas d'intriguer. Car si dans un premier temps, cet auteur a respecté le genre du reportage en adoptant la position d'un observateur externe, il n'hésite pas ensuite à se transformer en auteur omniscient, autrement dit à recourir à un procédé qui décrédibilise totalement sa position de témoin oculaire. Comment en effet comprendre que « Celui qui voit » soit en capacité de détailler le parcours de Kordachevski au-delà de Baotou et de rapporter les retrouvailles de ce dernier avec les Roerich dans la vallée de la Charagol (act. Dang He) le 28 juillet 1927 ? Qu'il sache redonner avec beaucoup d'exactitude la suite du parcours de l'expédition telle que la publication des récits de voyage de ses participants permit plus tard de la connaître<sup>24</sup> ? Qu'il soit également informé des mésaven-

22. Cette expression par laquelle Kordachevski évoque Goloubine la première fois qu'il le mentionne dans son journal est la même que celle employée par « Celui qui voit » dans son article. Le récit de voyage de Kordachevski, comme ceux des autres participants, ne livre quasiment aucune information sur cet ancien combattant de l'armée de Koltchak. Les données les plus fournies sur Alexandre Alexeïevitch Goloubine se résument aux quelques lignes que lui consacrent des documents britanniques conservés aujourd'hui dans les archives indiennes. Voir NAI, Foreign and Political Department. File 331 (2) X (1926-1927), Appendices to Notes, p. 38.

23. N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstvija...*, *op. cit.*, p. 23.

24. Les récits de voyage de Nicolas Roerich et de Youri Roerich parurent entre 1929 et 1931. Voir Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya*, *op. cit.* ; N. K. Rerix, *Serdce Azii* [Le Cœur de l'Asie], Southbury (Connecticut), Alatas, 1929, 138 p. ; Nicholas Roerich, *Heart of Asia*, New York, Roerich Museum Press, 1930, 170 p. et George Roerich, *Trails to Inmost Asia*, *op. cit.*

Les autres récits de voyage sont ceux de leurs compagnons : Nikolai Kordachevski bien sûr, mais aussi Pavel Portniaguine et Konstantin Riabine, publiés dans les années 1990. Voir N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstvija...*, *op. cit.* ; P. K. Portnjagin, « Sovremennij Tibet. Missija Nikolaja Rerixa. Èkspedicionnyj dnevnik. 1927-1928 » [Le Tibet actuel. La Mission de Nikolai Roerich. Journal d'expédition. 1927-1928], éd. de V. A. Rosov, *Ariavarta* (SPb.), II, 1998, p. 11-106 et K. I. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet* [Le Tibet dévoilé], éd. d'A. M. Kadakin, Magnitogorsk, Amrita-Ural, 1996, 730 p. À ces ouvrages, on peut ajouter le journal d'Elena Roerich,

tures survenues à Nagchu (noté Nog-chu), principal poste-frontière tibétain à environ 250 kilomètres au nord de Lhassa, où la caravane fut condamnée à endurer pendant plusieurs mois le froid glacial de l'hiver tibétain ? Comment toutes ces informations ont-elles pu être connues de l'auteur anonyme de *L'Aigle russe* si lui-même n'était pas un des membres de l'expédition ?

Dès la fin de l'expédition en mai 1928, le service de presse du Nicholas Roerich Museum à New York s'était certes employé à donner un large retentissement aux péripéties survenues en pays tibétain. Toutefois, l'article de « Celui qui voit » n'est pas une compilation des nombreux articles publiés à partir de mai 1928 dans le but d'assurer une forme de publicité à Nicolas Roerich en soulignant les épisodes dramatiques de son voyage. Plus encore, il rapporte un certain nombre d'informations dont la presse ne rendit pas compte, ne serait-ce parce qu'elles concernaient des détails assez secondaires comme les documents de voyage de Kordachevski, ses fonctions au sein de l'expédition, son caractère et ses relations avec Nicolas Roerich. De fait, il vaut la peine d'examiner toutes ces informations plus en détail. Commençons par cet extrait :

Kartachevski arrivait d'Amérique en possession d'un passeport letton, d'un visa américain signé par l'ambassadeur de Chine à Washington lui accordant la libre circulation sur l'ensemble du territoire chinois.

On comprend que ces données aient visé à renforcer les soupçons selon lesquels Nicolas Roerich aurait été le chef d'un réseau mystérieux aux ramifications internationales ; elles n'en étaient pas moins exactes dans l'ensemble. Si Kordachevski, il est vrai, n'était pas parti des États-Unis, mais de Lituanie, pour se rendre en Chine, et s'il possédait vraisemblablement un passeport lituanien et non letton, il avait en revanche bien reçu en décembre 1926 une missive de New York l'invitant à rejoindre l'expédition, et une fois à Pékin, il avait bel et bien cherché à obtenir « un passeport pour les fins fonds de la Chine, à savoir la province du Gansu [...] par le biais de la Mission américaine et celui du ministère des Affaires étran-

---

même s'il se présente pour l'essentiel comme la notation des messages du Mahatma Morya. Voir Elena Rerix, *Listy dnevnika* [Pages de journal], éd. de V. A. Rosov, M., RASSANTA – Gosudarstvennyj muzej Vostoka, t. II, 1924-1925, 2009, 397 p. ; t. III, 1925-1927, 2012, 341 p. et Ead., *Listy dnevnika*, éd. de V. A. Rosov, M., Prolog – Gosudarstvennyj muzej Vostoka, t. IV, 1927-1928, 2006, 214 p.

gères, en faisant appuyer sa demande par un télégramme de l'ambassadeur chinois à Washington<sup>25</sup> ». L'auteur de *L'Aigle russe* ignore simplement que ces efforts restèrent infructueux, que le colonel eut à démarcher également auprès de l'état-major de Tchang Tso Lin, le chef de la faction pro-japonaise à Pékin, et qu'il fut contraint, comme précisé plus haut, de voyager illégalement pour parvenir à rejoindre la caravane des Roerich.

Après s'être attardé sur les documents de voyage de Kordachevski, « Celui qui voit » poursuit :

Au cours du voyage, plusieurs malentendus survinrent entre Kartachevski et Roerich. K[artachevski] avait été enrôlé dans l'expédition en tant que spécialiste de la Chine et pour, de plus, en assurer la protection. La nuit, quatre hommes se reliaient deux par deux pour monter la garde : après Kartachevski et Goloubine, c'était au tour de Portniaguine et du fils de Roerich. Kartachevski se révéla être un homme nerveux et faible. Il tomba plusieurs fois de cheval et de chameau et, la nuit, en raison de sa grande fatigue, il ne fut pas en état de monter la garde.

Rectifions d'emblée ce qui semble être une erreur : même si Kordachevski avait séjourné en Chine entre janvier et octobre 1919<sup>26</sup>, il paraît exagéré de le présenter comme un « spécialiste de la Chine ». Goloubine, lui, l'était indéniablement, ce qui explique d'ailleurs qu'à la fin juillet 1927 il se soit vu confier l'intendance de l'expédition alors que sa participation au voyage n'avait pas été prévue<sup>27</sup>. Ce sont plutôt les connaissances équestres et la formation militaire de Kordachevski qui avaient décidé Roerich à faire appel à lui, de même, bien sûr, que son adhésion à l'Agni Yoga. On sait que, la nuit, Kordachevski monta la garde en se relayant avec des autochtones enrôlés dans la caravane de même qu'avec Youri qui avait, lui, reçu une formation militaire auprès du général Golovine à Paris en prévision de ce long voyage dans des régions reculées et inhospitalières<sup>28</sup>.

Quant à l'inaptitude de Kordachevski à remplir sa mission, son journal n'en laisse rien transparaître, mais elle est confirmée par

25. N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstvija...*, *op. cit.*, p. 23.

26. NAI, Foreign and Political Department. File 331 (2) X (1926-1927), Appendices to Notes, p. 38.

27. K. I. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet*, *op. cit.*, 2 septembre 1927, p. 240.

28. Voir Vladimir Rosov, *Nikolaj Rerix. Vestnik Zvenigoroda. Ekspedicii N. K. Rerixa po okrainam pustyni Gobi* [Nicolas Roerich. Le messenger de Zvenigorod. Les expéditions de N. K. Roerich aux confins du désert de Gobi], t. II, M., Ariavarta-Press, 2004, p. 16.

plusieurs voyageurs. Ainsi Portniaguine dépeint-il le colonel comme un hypocondriaque et un déprimé<sup>29</sup> et Youri fait-il une rapide allusion en ce sens dans une lettre adressée au colonel F. M. Bailey, le Résident politique au Sikkim<sup>30</sup>. Mais c'est indubitablement Konstantin Riabinine, qui, en sa qualité de médecin de l'expédition, consigna le plus précisément les défaillances physiques et psychiques du colonel, notamment lors des longs mois passés aux portes du Tibet : selon lui, Kordachevski, incapable de supporter le froid, resta couché trois mois sous sa tente<sup>31</sup> au grand dam de Nicolas Roerich, conscient comme lui-même l'était que « passer des journées entières au lit à une haute altitude [pouvait être] fatal<sup>32</sup> » ou, tout au moins, hypothéquer sérieusement l'aptitude du colonel à poursuivre le voyage.

Mais ces faiblesses montrées par Kordachevski à une altitude de 4 500 mètres et à une température qui descendit parfois à  $-45^{\circ}$  ne sauraient suffire à expliquer « les malentendus » survenus entre lui et Roerich. Tous les voyageurs, à l'exception peut-être de Goloubine, furent en effet à un moment ou à un autre sévèrement affectés par l'altitude, les conditions climatiques et la malnutrition – Youri faillit même perdre la vie<sup>33</sup>. Pour comprendre la nature des dissensions survenues entre le colonel et le peintre et vérifier qu'une fois encore « Celui qui voit » se montre bien informé, il faut se reporter au journal de Zina Lichtmann (1892-1990). Cette collaboratrice new-yorkaise, qui arrivée en Inde en août 1928 recueillit les impressions de voyage des Roerich, dressa de Kordachevski le portrait d'un homme paresseux et incapable<sup>34</sup>, « tout le temps ou presque possédé par quelque chose, [tirant] en l'air en disant qu'une

29. P. K. Portnjagin, «Sovremennyj Tibet...», art. cit., 17 novembre 1927, p. 56.

30. Lettre de Youri Roerich au colonel F. M. Bailey, 10 nov. 1927, NAI, Foreign and Political Department, File 331 (2) X (1926-1927), Appendices to Notes, p. 37.

31. K. I. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet*, op. cit., 19 janvier 1928, p. 519.

32. *Ibid.*, 25 janvier 1928, p. 532.

33. Lettre de Youri Roerich au colonel F. M. Bailey, 10 nov. 1927, NAI, Foreign and Political Department, File 331 (2) X (1926-1927), Appendices to Notes, p. 37.

34. Voir Z. G. Fosdik [Fosdick], *Moi učitelja. Vstreči s Rerixami. Po stran-nicam dnevnika. 1922-1934* [Mes maîtres. Rencontres avec les Roerich. D'après les pages du journal. 1922-1934], éd. D. N. Popov & E. A. Logaeva, M., Sfera, 1998, 14 août 1928, p. 286, 15 août 1928, p. 291 et 19 août 1928, p. 297.

force le poussait à agir ainsi<sup>35</sup> » au point de se voir confisquer ses cartouches ; à son sujet, elle parle d'« incroyance<sup>36</sup> » (*neverie*). Le terme est à mettre en rapport avec une autre indication dans son journal, celle selon laquelle Nicolas Roerich tenta de « sauver [Kordachevski] du catholicisme<sup>37</sup> ». Le terme « incroyance » renvoie donc à un événement grave survenu au terme du voyage, à savoir le rejet implicite de l'Agni Yoga que Kordachevski exprima en annonçant souhaiter se convertir au catholicisme et entrer dans les ordres<sup>38</sup>. C'était là un sérieux constat d'échec pour une expédition qu'Elena avait conçue comme un pèlerinage au royaume des Mahatma et dont ni elle ni son mari n'admirent jamais le fiasco. Il est d'ailleurs symptomatique qu'Elena ait reconnu en Kordachevski une réincarnation de John Talbot (ca. 1383-1453), l'homme qui, selon elle, « mena Jeanne d'Arc au bûcher et la trahit<sup>39</sup> ». Si l'on songe qu'elle-même prétendit en 1934 être une réincarnation de la libératrice d'Orléans<sup>40</sup>, alors on mesure le ressentiment éprouvé par la mère de l'Agni Yoga à l'égard de Kordachevski, ce « possédé » (*oderžimyy*) qu'elle disait n'être pas parvenue à guérir<sup>41</sup>.

Au terme de l'examen des témoignages et des documents éclairant la biographie et la personnalité de Kordachevski, on conclura que les informations sur ce dernier fournies par « Celui qui voit » sont de première main. Examinons à présent ce qu'il en est des autres informations contenues dans son article.

- 
35. *Ibid.*, 13 août 1928, p. 285. Voir aussi 3 octobre 1928, p. 371.  
 36. *Ibid.*, 12 octobre 1928, p. 387.  
 37. *Ibid.*, 16 octobre 1928, p. 397.  
 38. *Ibid.*, 14 août 1928, p. 289. Quelques années plus tard, Kordachevski entra effectivement dans les ordres. Voir V. Rosov, « Mnogolikij Čaxembula », art. cit.  
 39. Z. G. Fosdik, *op. cit.*, 12 octobre 1928, p. 388. Voir également 23 août 1928, p. 302 et 29 août 1928, p. 312-313.  
 40. Lettre d'Elena Roerich à Z. G. Fosdik et D. Fosdick, 21 avril 1951 in Elena Ivanovna Rerix, *Pis'ma* [Lettres], t. VIII, 1948-1950, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov, 2009, p. 35.  
 41. Lettre à K. I. Sture, 8 août 1934, in Elena Ivanovna Rerix, *Pis'ma* [Lettres], t. II, 1934, éd. de T. O. Knižnik, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov – Blagotvoritel'nyj Fond im. E. I. Rerix – Master-Bank, 2013, p. 276. Voir également sa lettre du 6 octobre 1934 à Nicolas et Youri Roerich, *ibid.*, p. 418.

### Les commanditaires de l'expédition

Dans ses récits de voyage, Nicolas évoqua son séjour en Sibérie, mais ne souffla mot de sa venue à Moscou ; quant à Youri, dans *Trails to inmost Russia*, son journal d'expédition, il omit totalement d'évoquer le « crochet » de près de trois mois par l'Union soviétique. Toutefois, quelques journaux rendirent compte de la venue des trois Roerich dans la capitale soviétique au printemps 1926<sup>42</sup> et, devant les autorités britanniques en Inde, Nicolas Roerich admit sans sourciller avoir effectué ce « détour ».

On ne saurait donc s'étonner outre mesure que « Celui qui voit » ait lui aussi été informé de cette incursion en terres soviétiques. En revanche le contenu d'un message télégraphique qu'il dit avoir été intercepté par un de ses amis en 1927 est, lui, bien plus inattendu : selon ce message émanant de Moscou, le général chinois Feng Yuxiang [Feng Yu-hsiang] aurait été prié de bien vouloir « apporter toute l'aide nécessaire à l'expédition de Roerich qui [s'apprêtait à traverser] le désert de Gobi à dos de chameau pour se rendre d'Oulan Bator à Suzhou (Gansu du Nord), puis au Tibet ».

Rappelons qu'au début de l'année 1927, Feng Yu-hsiang (1882-1948), en guerre contre la faction pro-japonaise représentée par Tchang Tso Ling et Wu Pei-fu, avait fait alliance avec les Soviétiques ; il s'était emparé des provinces du centre et de l'est de la Chine et progressait avec son armée en direction du Turkestan chinois (act. Xinjiang) et du Tibet oriental. Son nom figure aussi bien dans les récits de voyage de Nicolas Roerich, que dans ceux de son fils Youri, de Riabinine, de Portniaguine et bien sûr de Kordachevski. Ce dernier, pour avoir traversé d'ouest en est la Chine jusqu'au Gansu, livre d'ailleurs un témoignage précieux sur les craintes et les exaspérations suscitées par Feng et son armée parmi la population. Cependant, pas plus que ses compagnons de route, Kordachevski ne mentionne le fait qu'en Chine l'expédition ait cherché à bénéficier de la protection de cet allié de Moscou. Pour voir le nom de Feng signalé en relation avec l'expédition, il faut se

---

42. Pour la presse soviétique, voir È. D. Gollerbax, « Sud'ba Rerixa » [Le destin de Roerich], *Krasnaja Gazeta* (éd. du soir), 9 sept. 1926, p. 2 ; V. L-ov, « Priezd xudožnika N. K. Rerixa » [La venue de l'artiste N. K. Roerich], *Večernaja Moskva*, 24 juin 1926, p. 3 et « Vozvraščenie xudožnika N. K. Rerixa » [Le retour de l'artiste N. K. Roerich], *Večernaja Moskva*, 25 juin 1926, p. 3. Pour la presse occidentale, voir « Roerich heads party off to explore Tibet after making peace with Soviet at Moscow », *New York Times*, 5 avril 1927 (l'information fut reprise dans le *Peking & Tientsin Times* du 29 avril 1927).

reporter à un document longtemps inaccessible : il s'agit du procès-verbal d'un interrogatoire du docteur Riabinine dans lequel celui-ci, arrêté au printemps 1930 par l'OGPU, reconnaît que « le professeur Roerich détenait depuis Moscou (vraisemblablement de la Mission chinoise) des lettres pour Feng afin de voyager dans les pays sous influence chinoise<sup>43</sup> ». Si l'on se fie à ces aveux, force est de reconnaître une fois encore que « Celui qui voit » était bien informé.

Notre auteur est cependant bien moins crédible lorsqu'il désigne la Société théosophique comme le principal commanditaire de l'expédition :

[Nicolas Roerich] partit avec sa femme et leur fils aîné pour New York où son épouse et lui occupèrent une place importante parmi les théosophes. En 1926, la Société théosophique de New York dépêcha Roerich à un congrès de théosophes à Moscou pour discuter de dix points avec les Soviétiques. Ils tombèrent d'accord sur huit points, les deux derniers étant modifiés conformément aux souhaits du gouvernement soviétique.

L'auteur de ces lignes feint en effet d'ignorer qu'en Russie soviétique, tous les groupes mystiques et occultes ont été liquidés par une série de décrets entre juin 1922 et juillet 1923<sup>44</sup>. On conçoit, il est vrai, qu'il ait été sans savoir que Nicolas et Elena Roerich s'étaient peu à peu éloignés de la Société théosophique à laquelle ils avaient adhéré à Londres en 1920<sup>45</sup> pour constituer leurs propres groupes spirituels. Cependant, l'Union soviétique était peu susceptible de se montrer plus tolérante à l'égard de l'Agni Yoga qu'elle ne l'était à l'égard de la théosophie. L'expédition en Haute Asie, motivée par la conviction des Roerich d'avoir été élus par des êtres supérieurs cachés au Tibet afin de prendre la tête de la Russie, n'eut donc en réalité d'autre commanditaire que Morya, le Mahatma qui, depuis le début des années 1920, s'exprimait à travers Elena. Mais peu importe que « Celui qui voit » ait su ou ignoré tout cela : fidèle à la thèse conspirationniste qui était la sienne, il lui était de toute façon préférable de penser que Roerich ne s'était pas rendu à Mos-

43. « Pokazaniya Doktora K. N. Rjabinina 23-24 julja 1930 goda » [Déposition du Docteur K. N. Riabinine, 23-24 juillet 1930], A. G. Topčiev et V. A. Rosov (éd.), *Ariavarta* (SPb.), 1, 1997, p. 174. Riabinine (1877-1955) fut arrêté une première fois au printemps 1930, puis une seconde fois en septembre 1937.

44. Voir Maria Carlson, « *No Religion higher than Truth* », *op. cit.*, p. 173 sq.

45. Alexandre Andreyev, *The Myth of the Masters Revived. The Occult Lives of Nikolai and Elena Roerich*, Leiden – Boston, Brill, « Eurasian Studies Library » n° 4, 2014, p. 71.

cou de son propre chef, mais sur ordre d'une puissante organisation fomentant, dans le plus grand secret, un complot à l'échelle mondiale.

« Celui qui voit » n'a toutefois pas tort d'évoquer la tentative de rapprochement effectué par les Roerich auprès des Soviétiques. *Les Fondements du bouddhisme*<sup>46</sup>, l'ouvrage rédigé par Elena durant l'hiver 1926-1927, rend compte de la façon dont celle-ci envisageait de concilier Agni Yoga et marxisme-léninisme à partir d'une base messianique commune ; rien d'ailleurs n'interdit de penser que « Celui qui voit » n'ait connu ce livre publié sans nom d'auteur à Oulan-Bator et dans lequel Lénine était élevé au rang de Mahatma.

Lorsque le collaborateur anonyme de *L'Aigle russe* se réfère aux discussions avec « les Soviets », il est plus difficile de comprendre sur quoi il se fonde. Il paraît peu vraisemblable qu'il ait eu vent des neuf points énoncés le 18 mars 1926 par Morya à Elena lors d'une séance de type spirite. Le Mahatma y prônait notamment une alliance entre le pouvoir soviétique d'une part et le Panchen-Lama et les millions de bouddhistes asiatiques d'autre part, mais ce programme d'actions qui, vers 1926, constituait une part essentielle du « Plan grandiose », fut consigné dans le journal d'Elena Roerich qui demeura inédit jusqu'au tout début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Quant aux informations avancées par « Celui qui voit » selon lesquelles les Roerich prévoyaient qu'« en 1930, l'Ukraine et le Caucase deviendraient autonomes et se sépareraient de la Russie, qu'en 1939, la Sibérie, toute la Mongolie et le Turkestan russe et chinois formeraient un nouvel État et quitteraient aussi la Russie », elles sont juste en partie. Le « Plan grandiose » se souciait peu de l'Ukraine et du Caucase, en revanche, dès le printemps 1927, quand Moscou eut clairement démontré son désintérêt pour cette théocratie bouddho-communiste que les Roerich espéraient diriger, Morya encouragea le couple à repenser les frontières du Nouveau Pays à venir : cette fois, il engloberait l'ensemble du monde bouddhique et la « périphérie » sibérienne, autrement dit la seule Russie asiatique<sup>47</sup>.

---

46. *Osnovy buddizma*, 1926 [1927], [Oulan-Bator], [s. éd.], 108 p. Au sujet de ce livre, voir l'article de Victoria Lyssenko dans ce recueil. Sur les différentes éditions du livre, voir p. 151, n. 1.

47. Voir Elena Rerix, *Listy dnevnika, t. IV, 1927-1928, op. cit.*, 24 avril 1927, p. 13.

### Au sujet de deux autres expéditions au Tibet

Dans « Une expédition maçonnique au Tibet », « Celui qui voit » se montre également au fait de la présence de deux autres expéditions au Tibet en même temps que celle de Roerich. Il mentionne d'abord celle de l'explorateur allemand Wilhelm Filchner (1877-1957), qui avait quitté la province de Kokonor en mai 1927 dans l'espoir de gagner la ville tibétaine de Shigatse, mais qui, arrivé à Nagchu le 10 septembre 1927, se vit contraint avec ses compagnons l'Australien Jack Mathiewson, membre de la China Inland Mission, et le révérend américain Victor Plymire, de contourner Lhasa par l'ouest ; les trois hommes atteignirent Leh, la capitale ladakhi, à la mi-février 1928, au terme d'une traversée éprouvante de l'Himalaya<sup>48</sup>.

Comme rapporté dans *L'Aigle russe*, l'expédition Filchner se trouvait donc à la frontière sino-tibétaine quasiment en même temps que l'expédition Roerich, arrivée, elle, aux environs de Nagchu le 6 octobre 1927. Le peintre, qui avait croisé Filchner à Ouroumtchi en mai de l'année précédente, fut d'ailleurs informé des difficultés rencontrées par l'explorateur allemand et par ses deux compagnons<sup>49</sup>. En revanche, pas plus que l'auteur de *L'Aigle russe*, il ne semble avoir su que le gouvernement tibétain « se sentit incapable de refuser [à son] groupe » détenu près de cinq mois à la frontière l'autorisation de « prendre la route la plus courte vers l'Inde *via* le Sikkim<sup>50</sup> » en raison du fait précisément que Filchner, Mathiewson et Plymire avaient, eux, été autorisés à rejoindre l'Inde par le Ladakh. C'est du moins ce que notèrent les autorités britanniques particulièrement suspicieuses à l'égard de l'expédition Roerich. Elles n'avaient pas vraiment tort d'ailleurs de redouter une ingérence bolchevique au Tibet, car, comme le rapporte là encore « Celui qui voit », une autre expédition, celle-là véritablement commanditée par Moscou, se trouvait à Lhasa depuis la mi-mars 1927 :

48. Voir Wilhelm Filchner, « My Central Asian Expedition of 1925-28 », *Journal of The Royal Central Asian Society*, vol. 16/3, 1929, p. 298-307 et *Id.*, *Om mani padme hum: Meine China und Tibetexpedition, 1925/28*, Leipzig, F. A. Brockhaus, 1930, IX-352 p.

49. Voir George Roerich, *Trails to Inmost Asia*, *op. cit.*, p. 312 ; N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstva...*, *op. cit.*, 20 octobre 1927, p. 167 et P. K. Portnjagin, « Sovremennyj Tibet... », art. cit., 10 octobre 1927, p. 46 ; 19 octobre 1927, p. 48 et 2 novembre 1927, p. 51.

50. NAI, Foreign and Political Department, File 331 (2) X (1925), Notes Serial n° 1-50, p. 16.

Les membres de cette ambassade se retrouvèrent à Lhassa et, au bout de deux semaines, ils annoncèrent souhaiter une audience auprès du Dalai-lama en tant qu'ambassade soviétique. Le chef de la garnison de Lhassa, Saroun-Djinja [Sarun-Džinža]<sup>51</sup>, arrêta tous les membres de cette ambassade et les fit expulser du Tibet sous escorte. Quant au Dalai-lama, il interdit la venue de pèlerins de Mongolie du Nord et de Transbaïkalie tant qu'ils seraient sous l'autorité des Soviets.

Cependant, contrairement à ce qui est avancé ici (et qui l'est également dans les journaux de Portniaguine et de Riabinine<sup>52</sup>), le groupe composé des Kalmouks Arachi Chapchaïev et Matsouk Bimbaïev et des Mongols Gomboidchin et Amoulang, tous quatre déguisés en pèlerins bouddhistes, ne fut pas arrêté ; il obtint même d'être reçu en audience privée par le Dalai-Lama<sup>53</sup>. Certes, cette « ambassade rouge<sup>54</sup> » échoua à convaincre le hiérarque tibétain de la nécessité d'ouvrir à Lhassa une représentation diplomatique mongole (la Mongolie étant alors inféodée à l'Union soviétique), mais elle put quitter sans encombre la capitale tibétaine le 9 décembre 1927.

Pour ce qui est de l'accueil réservé à Nicolas Roerich au terme de son périple par les Britanniques, « Celui qui voit » se montre là encore proche de la vérité quand il note qu'« à Darjeeling, Roerich fut reçu à plusieurs reprises par le vice-roi et [que] plusieurs déjeuners furent organisés en son honneur ». Parce que Nicolas Roerich avait choisi d'élire domicile dans les contreforts himalayens de l'Inde, il chercha à entretenir de bonnes relations avec les autorités britanniques ; en dépit des soupçons d'espionnage qui pesaient sur lui à Londres et à New Delhi, ses efforts portèrent leurs fruits : dans un courrier du 21 septembre 1928 adressé au colonel Bailey, le peintre se félicite de « l'accueil chaleureux » que lui a réservé le

---

51. Nous n'avons pu comprendre à qui précisément il était fait ici allusion.

52. Voir P. K. Portnjagin, « Sovremennyj Tibet... », art. cit., 24 décembre 1927, p. 66 et K. I. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet, op. cit.*, 6 septembre 1927, p. 248.

53. Selon l'historien Alexandre Andreïev, cette audience eut lieu dans la seconde moitié du mois de septembre 1927. Alexandre Andreev [Aleksandr Andreev], *Soviet Russia and Tibet. The Debacle of Secret Diplomacy. 1918-1930s*, Leiden – Boston, Brill, 2003, p. 286.

54. Suivant l'expression de Portniaguine et de Riabinine. Voir P. K. Portnjagin, « Sovremennyj Tibet... », art. cit., 24 décembre 1927, p. 66 et K. I. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet, op. cit.*, 29 juillet 1927, p. 187.

vice-roi des Indes, le baron Irwin<sup>55</sup>. Cependant, contrairement à ce qu'indique « Celui qui voit », une seule rencontre semble avoir eu lieu entre les deux hommes, et ce non pas à Darjeeling au Bengale, mais à Simla dans l'actuel Himachal Pradesh.

### **La réaction de Roerich à la lecture de l'article de *L'Aigle russe***

L'exercice auquel nous nous sommes livrée jusqu'ici a consisté à confronter l'article paru en décembre 1928 aux faits tels qu'ils sont connus depuis la publication de l'ensemble des carnets de voyage des membres russes de l'expédition. Cet exercice a permis d'établir que l'auteur anonyme de *L'Aigle russe* était remarquablement bien informé. Mais avant de soulever la question de son identité, examinons la façon dont Nicolas Roerich réagit à la lecture de son article.

Le peintre prit connaissance de l'existence de cette publication par une lettre que Guéorgui Chklaver, un de ses plus fidèles collaborateurs à Paris, lui adressa le 9 mars 1929. Dans son courrier, ce dernier évoquait l'article paru quelques semaines plus tôt dans *L'Aigle russe* en ces termes :

*L'Aigle russe*. N. V. Kordachevski m'a fait part de l'article infâme paru dans cet *Aigle*-là. Il a écrit une lettre de réfutation qu'il m'a prié de placer dans des journaux russes édités ici. Cependant, la période actuelle ne s'y prête pas à mon avis ; en effet, la presse française pourrait s'emparer de la polémique. L'article de cette petite revue [*Žurnal'čik*] est passé tout à fait inaperçu<sup>56</sup>.

Dans la suite de sa lettre, Chklaver proposait d'attaquer en justice *L'Aigle russe* une fois que le peintre, alors en Inde, aurait obtenu le visa pour la France qu'il attendait. La réponse de Roerich à cette proposition ne tarda pas :

---

55. Nikolaj Konstantinovič Rerix, *Pis'ma* [Lettres], t. I, 1896-1932, éd. de N. G. Mixajlova, préf. de T. O. Knižnik, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov, 2018, 21 septembre 1928, p. 211. Roerich revient sur le déjeuner avec le vice-roi dans une lettre du 26 juillet 1929 adressée à Sir Esme Howard. Voir Indian Office Records (Londres) [désormais IOR], L/PS/10/1145 1925-1930, Kashmir: the Roerich Expedition to Leh, f. 217. Voir également NAI, Foreign and Political Department, File 331 (2) X (1925), Notes Serial n° 1-50, p. 18.

56. Extrait cité in Nikolaj Konstantinovič Rerix, *Pis'ma*, *op. cit.*, p. 226.



De gauche à droite : Nicolas Roerich et Nikolai Kordachevski,  
Darjeeling (Inde), mai ou tout début juin 1928  
Courtesy of Nicholas Roerich Museum, New York

Pour ce qui est de *L'Aigle russe*, là encore nous discuterons ensemble des mesures à prendre. Pour se protéger de la boue, il faut mettre des gants et pour ce qui est de l'étoffe de ces gants, nous en déciderons ensemble en lisant ces attaques calomnieuses<sup>57</sup>.

Roerich prit vraisemblablement connaissance de l'intégralité de l'article lors de son rapide passage à Paris en juin 1929 ; pour autant, il n' intenta aucun procès en diffamation contre l'organe du Conseil supérieur monarchique. Il ne put cependant oublier cette publication haineuse. Le 21 avril 1932, il y revint dans une lettre au baron Mikhaïl von Taube (1869-1961), un juriste respecté de l'émigration, proche des milieux monarchistes, dont la considération lui importait beaucoup. Pour celui-ci, il évoqua avec ironie

---

57. Lettre du 22 mars 1929 in *Ibid.*

« toute cette affabulation au sujet d'une expédition maçonnique pour soi-disant inspecter les Loges d'Asie centrale <sup>58</sup> » et déclara n'y voir qu'une tentative malencontreuse d'accroître encore davantage les dissensions au sein de l'émigration russe. Il précisa de surcroît :

Depuis la parution de l'article calomnieux, « Une Expédition maçonnique au Tibet » dans *L'Aigle russe* de Gortchakov, que vous connaissez et dans lequel ont été rassemblées toutes sortes d'élucubrations et de divagations absurdes, je me montre très précautionneux à l'égard de tout ce qui est publié<sup>59</sup>.

Le nom de Gortchakov devient même sous sa plume un terme générique<sup>60</sup> pour désigner les rumeurs et les publications qui, en raison de leur hostilité haineuse à son encontre, étaient susceptibles de réduire à néant sa réputation et, par là même, ses espoirs à s'affirmer comme une référence morale et apolitique indiscutable sur la scène internationale.

En affirmant à Taube que « les sales petits journaux de Gortchakov [*grjaznye gazetki Gorčakova*] ne val[ai]ent pas la peine de polémiquer avec eux<sup>61</sup> », Roerich avait en réalité des raisons personnelles pour ne pas tenter de procès contre de tels périodiques. Il lui aurait en effet fallu prouver ne pas être franc-maçon (or la question fait toujours débat<sup>62</sup>) et surtout il lui aurait fallu mentir sur ses projets passés avec les Soviétiques, comme sur ses inclinaisons théosophiques. Sur ces deux derniers points, la tâche aurait été délicate : d'une part, on l'a dit, la nouvelle du voyage en Union soviétique avait été ébruitée, d'autre part, des rumeurs sur le caractère peu orthodoxe de sa spiritualité s'étaient répandues dans Paris, relayées notamment par la comédienne Maria Germanova, une

---

58. Lettre de Nicolas Roerich à Mikhaïl von Taube, 21 avril 1932, Archives Bakhmeteff, Columbia University (New York), Collection Mikhaïl Taube, Box 1, correspondance.

59. *Ibid.*

60. Voir par exemple la lettre de Nicolas Roerich à Mikhaïl von Taube, en date du 19 avril 1933, dans laquelle il emploie le néologisme très péjoratif de « gorčakovščina ». Archives Bachmeteff, Columbia University, Box 1, correspondance.

61. *Ibid.*

62. Voir A. N. Annenko, « Byl li masonom N. K. Rerix? Razve èto glavnoe?! » [N. K. Roerich fut-il franc-maçon ? Mais est-ce donc si important ?!], *Grani-Èpoxi*, 53, 2013, <http://grani.agni-age.net/articles10/4041.htm> (consulté le 20 décembre 2018).

figure en vue du Théâtre d'art de Moscou en exil<sup>63</sup>. Or la possible remise en cause de son apolitisme comme de son christianisme constituait un danger majeur pour Nicolas Roerich qui, dans le cadre de ses projets géopolitico-spirituels, souhaitait se concilier aussi bien le Vatican que l'Église orthodoxe russe hors frontières<sup>64</sup>. Pour autant, contrairement aux prédictions de Chklaver, ne pas attaquer en diffamation *L'Aigle russe* n'empêcha pas l'article de « Celui qui voit » de trouver un écho dans au moins un autre périodique en France. Même si Nicolas Roerich semble n'en avoir jamais rien su, le fait mérite qu'on y revienne.

Le 24 février 1929 donc, un article anonyme, intitulé « Autres oracles »<sup>65</sup>, paraissait dans *La Revue internationale des sociétés secrètes*. Se référant directement à l'article de *L'Aigle russe*, il en reprenait les principales informations et en concluait que Nicolas et Elena Roerich n'étaient « nullement de négligeables personnages, sans ressource, sans informations et sans appui, mais de dangereux aventuriers internationaux, agents par excellence du Pouvoir occulte mondial<sup>66</sup> ».

L'intérêt soudain montré par *La Revue internationale des sociétés secrètes* envers Nicolas Roerich ne peut se comprendre sans rappeler brièvement, comme nous l'avons fait pour *L'Aigle russe*, la ligne éditoriale de ce périodique. Fondée en 1912 par Monseigneur Ernest Jouin, la *R.I.S.S.* (comme on la désigne communément) entendait prendre fait et cause pour l'Église catholique et la civilisation occidentale face à la menace que constituaient selon elle les sociétés secrètes, notamment et surtout la franc-maçonnerie sur laquelle les

---

63. Le peintre – sa correspondance l'atteste – s'inquiéta fortement de ces rumeurs qui se répandaient dans Paris. Maria Germanova (1885-1940), qui s'installa à Paris en 1927, présida à partir de juillet 1930, et ce pendant un peu moins d'un an, la section russe de l'Association française des amis du Roerich Museum. Dans ses mémoires longtemps inédits, elle décrit les différents stades de la fascination qu'elle éprouva pour Roerich jusqu'au moment où elle rejeta totalement l'enseignement ésotérique de celui-ci et revint dans le giron de l'Église orthodoxe. Voir Marija Germanova, *Moj Larec s dragocennostjami* [Mon coffret avec des objets précieux], M., Russkij Put', 2012, p. 255-257.

64. Voir notre introduction dans le présent volume.

65. « Autres oracles », *Revue internationale des sociétés secrètes*, n° 8, t. XVIII, p. 215-216. Le texte intégral de cet article est redonné en annexe.

66. *Ibid.*, p. 216.

juifs exerçaient leur emprise<sup>67</sup>. Autrement dit à la fin des années 1920, cette revue conservatrice, nationaliste et catholique française partageait avec *L'Aigle russe*, périodique orthodoxe, monarchiste et fidèle à l'idéologie des Centuries noires, une obsession commune pour le complot judéo-maçonnique prétendument en cours et une même conviction que le bolchévisme et la théosophie en étaient deux des expressions les plus dangereuses.

En rendant compte d'un article paru en décembre 1928 dans une revue russophone de faible tirage<sup>68</sup>, la *R.I.S.S.* entendait à son habitude tirer profit d'une information mise à disposition par un groupe idéologiquement proche, qui confortait ses propres thèses sur le péril encouru par la chrétienté. Et preuve, s'il en fallait, que l'important était de dénoncer coûte que coûte (ne serait-ce que pour donner réalité à la fiction d'un danger à combattre...), la rédaction de la *R.I.S.S.* se soucia peu de se renseigner sur le redoutable auxiliaire de ces forces occultes qu'était soi-disant Roerich au point d'orthographier son nom « Reurith »...

Le 6 octobre 1929, lorsque la *R.I.S.S.* consacrait un second article à l'artiste<sup>69</sup>, celui-ci semblait désormais un peu mieux connu d'elle ; du moins son nom était-il à peu près orthographié correctement. Deux articles récents du *Figaro*<sup>70</sup> avaient motivé la revue de Monseigneur Jouin à prêter une nouvelle fois attention au « camarade Nicolas Røerich ». Mais preuve que la rédaction se souciait toujours aussi peu de mener quelque investigation que ce soit, la revue reproduisait les deux articles dans leur intégralité et se contentait de les accompagner de commentaires lapidaires fidèles à son credo antisémite, anti-maçonnique, anti-théosophique et anti-bolchévique.

67. Michel Jarrige, *L'Antimaçonnerie en France à la Belle Époque*, Milan, Archè, 2006, p. 707. Sur la *R.I.S.S.* qui cessa de paraître en 1939, voir également Emmanuel Kreis, *Quis ut Deus ? Antijudéo-maçonnisme et occultisme en France sous la III<sup>e</sup> République*, Paris, Les Belles Lettres, 2017, t. II, p. 905-1184.

68. Compte tenu de la rareté des exemplaires conservés aujourd'hui dans les bibliothèques du monde et du fait que *L'Aigle russe* est peu mentionné dans les travaux des historiens sur l'émigration russe, on peut estimer sans risque de se tromper que le tirage de cette revue fut très limité.

69. « Le camarade Nicolas Røerich [sic] », *Revue internationale des sociétés secrètes*, 6 octobre 1929, n° 40, t. XVIII, p. 979-982. Cet article est redonné dans son intégralité en annexe.

70. Il s'agit de l'article de Robert Umilta « Retour de l'expédition Røerich [sic] », *Le Figaro*, 4 juin 1929, p. 4 et de l'article anonyme : « Le professeur Røerich [sic] est arrivé à New York », *Le Figaro*, 23 juin 1929, p. 4.

En quoi les articles du *Figaro*, d'une tonalité bien différente de la tonalité de l'article paru dans *L'Aigle russe*, avaient-ils pu motiver la R.I.S.S. à faire paraître un second article sur Nicolas Roerich ? La réponse est à vrai dire très simple. En annonçant la nomination du peintre au Prix Nobel de la Paix, en évoquant « les personnalités agissantes » regroupées autour de lui, de même que l'existence du Nicholas Roerich Museum de New York et ses nombreuses filiales dans le monde, en mentionnant l'accueil triomphal qui lui avait été réservé à son retour à New York le 18 juin 1929 et l'audience que lui avait accordé le maire de la ville, *Le Figaro* le célébrait comme un personnage cosmopolite et influent et ce faisant, contribuait à son insu à accréditer les suspicions à son égard. Qui pouvait savoir que ces deux articles, comme d'autres publications du même quotidien à l'époque<sup>71</sup>, étaient parus grâce à Guéorgui Chklaver, qui possédait ses entrées au *Figaro* et avait pris sur lui de mettre à l'honneur son « Maître » en s'inspirant de la campagne de presse menée tambour battant par ses collègues new-yorkais du Roerich Museum<sup>72</sup> ?

### Des questions sans réponse

Au terme de cet article, des questions subsistent. La plus intrigante, bien entendu, est celle de l'identité de « Celui qui voit ». Une importante étude consacrée aux pseudonymes dans les publications des Russes blancs indique que le pseudonyme « Celui qui voit » fut utilisé pour un article sur la situation en Chine paru en 1929 dans le

---

71. Pour la seule année 1929, voir « L'Association française du Roerich Museum », *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> mars 1929 ; R. E. Lapeyre, « L'inauguration d'un gratte-ciel consacré à l'Art », *Le Figaro*, 18 mars 1929 ; « Au cœur de l'Asie », *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> sept. 1929, p. 5.

72. Chklaver fit paraître un article dans *le Figaro* au sujet du Master Building à Manhattan, le gratte-ciel destiné à accueillir le Nicholas Roerich Museum et les différentes institutions fondées par le peintre et ses collaborateurs. Voir Georges Chklaver, « Le premier gratte-ciel consacré à l'art », *Le Figaro*, 30 septembre 1928, p. 5. Le 25 novembre 1928, il demande à Roerich si celui-ci « a vu [son] article dans le *Figaro* sur l'Expédition et (dans un autre numéro) la photographie du Master Building ? » (nous n'avons pas retrouvé les deux articles correspondants ; celui du 30 septembre sur le Master Building n'est pas illustré). Le 9 mars 1929, Chklaver est fier d'annoncer au peintre que tous les journaux français rendront compte de l'inauguration, le 24 mars, du Master Building. N'oublions pas que dans son enthousiasme, Chklaver faisait souvent preuve d'un optimisme exagéré. Pour ces deux lettres, voir archives en ligne du Musée des Roerich (Moscou) <https://roerichmuseum.website.yandexcloud.net/PNKR/PNKR-590.pdf>

numéro 26 de *L'Aigle russe*<sup>73</sup>, mais elle ne parvient pas à établir sa véritable identité. La connaissance de l'expédition Roerich qu'a cet auteur anonyme étant si impressionnante, quelques hypothèses méritent d'être envisagées avant de renoncer définitivement à découvrir qui il fut en réalité.

Pour des raisons évidentes, il est exclu que ce mystérieux auteur soit le pseudonyme d'un des trois Roerich, ni même d'une des sœurs Bogdanov, qui, âgées de 12 et 23 ans, se joignirent à l'expédition à Oulan-Bator et vécurent ensuite dans la famille Roerich. Mais pourrait-il être l'un des autres Russes qui prirent part à l'expédition, à savoir Riabinine, Portniaguine, Goloubine ou Kordachevski ? Une erreur factuelle dans l'article – assez grossière au point, il est vrai, d'en être incompréhensible – inciterait à répondre par la négative à cette question. Il s'agit du fait que Nagchu soit présenté dans *L'Aigle russe* comme un poste frontière mongol alors que cette bourgade du plateau tibétain est séparée par des centaines de kilomètres du sud de la Mongolie. Faudrait-il considérer la présence de nombreux Hors, ces « tribus mongoles ou centrasiatique<sup>74</sup> » installées depuis plusieurs siècles dans le nord-est tibétain, comme une explication pour voir en Nagchu une ville mongole ? Cela nous paraît peu probable dans la mesure où une telle explication supposerait que « Celui qui voit » ait souhaité s'adresser à un public averti d'orientalistes, ce qui est loin d'être le cas.

La visite au vice-roi des Indes ayant eu lieu le 9 septembre 1928, ou dans les jours qui suivirent<sup>75</sup>, il est également difficile de penser que « Celui qui voit » se soit fondé sur des propos obtenus auprès d'accompagnateurs mongols, bouriates ou tibétains de l'expédition, ou auprès de Goloubine, Portniaguine ou Riabinine qui, tous trois, avaient embarqué à Calcutta le 8 juin pour rejoindre Shanghai. Quant à Kordachevski, arrivé à Calcutta le 2 juin, il était parti le jour même pour Bombay dans l'intention d'embarquer quatre jours plus tard pour l'Italie<sup>76</sup>. Par ailleurs, ce dernier aurait-il

---

73. Nous n'avons pas pu avoir accès à cet article. Nous nous fions donc à Manfred Šruba, *Slovar' psevdonimov russkogo žarubež'ja v Evrope. 1917-1945* [Dictionnaire des pseudonymes de l'émigration russe en Europe. 1917-1945], M., NLO, 2018, p. 857.

74. George Roerich, *Trails to Inmost Asia...*, *op. cit.*, p. 336.

75. Selon Alexandre Andreev, Nicolas et Youri Roerich se rendent à Simla le 9 septembre 1928. Alexandre Andreyev, *The Myth of the Masters Revived...*, *op. cit.*, p. 318.

76. NAI, Foreign and Political Department, File 331 (2) X of 1925,

insisté sur les faiblesses qu'il montra au Tibet s'il avait été à l'origine de cet article ? Notons toutefois un détail intrigant : le colonel F. M. Bailey, qui, signalons-le au passage, fut un des grands noms de l'espionnage britannique, évoque dans une lettre en date du 26 mai 1928 le fait d'avoir accès au « *record* » de Kordachevski<sup>77</sup>. Évoque-t-il le journal de ce dernier, ou une lettre de lui ou bien encore un compte-rendu de filature à son sujet ? Si tel était le cas, on pourrait penser que des fuites provenant de ce document expliquent la richesse des informations de « Celui qui voit » au sujet de l'expédition.

Une seconde question demeure : celle de l'identité de l'intermédiaire qui signala à la rédaction de la *R.I.S.S.* l'article de *L'Aigle russe*. Là encore nous ne sommes pas en mesure de répondre. Mais notons que selon un rapport de police datant de juillet 1939, l'essayiste et journaliste Léon de Poncins<sup>78</sup>, collaborateur bien connu de la *R.I.S.S.*, aurait dirigé *L'Aigle russe* pendant quelques mois en 1926<sup>79</sup>. L'information pourrait bien être erronée ; elle a au

Notes, Serial n° 1-50, p. 17. Dans son journal, Kordachevski indique être arrivé à Bombay le 30 mai 1928. Voir N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstvija...*, *op. cit.*, p. 315.

77. Le contexte ne permet pas d'éclairer la phrase de Bailey où ce mot apparaît et que nous redonnons ici dans son intégralité : « The record of Colonel Kordachevsky (if proved true) would point to the truth of their [Roerichs'] anti-Bolshevik sentiments ». Lettre de F. M. Bailey (Gangtok, Sikkim) au ministre des Affaires étrangères du gouvernement de l'Inde (Simla), 26 mai 1928, IOR, L/PS/10/1145, f. 405.

Quant au manuscrit original de Kordachevski, une lettre du 3 mai 1939 de Nicolas Roerich adressée à Zina Fosdick (Lichtmann) nous apprend que peu de temps auparavant, Kordachevski, alors en Égypte, le fit parvenir à cette dernière. C'est ce manuscrit conservé dans l'actuel Nicholas Roerich Museum à New York qui a été publié en 1996, puis à nouveau en 2000. Meždunarodnyj Centr Rerixov [Centre International des Roerich, désormais MTR] (Moscou), F. 1, op. 5-1, d. 161, f. 97 v. – nous donnons la référence de la lettre quand nous l'avons consultée en juillet 2009 ; en effet, le verso de cette lettre n'est pas accessible sur les archives en ligne du Musée des Roerich (Moscou), devenu propriétaire des archives du Centre International des Roerich par voie de justice en 2017. Voir <https://roerichmuseum.website.yandexcloud.net/PNKR/PNKR-151.pdf>

78. Au sujet de Léon de Poncins (1897-1975), voir Emmanuel Kreis, *Quis ut Deus ?...*, *op. cit.*, t. II, p. 1147-1161.

79. Document publié in Paul J. Kingston, *Anti-semitism in France during the 1930s: organisations, personalities and propaganda*, Hull, University of Hull Press, 1983, p. 64. Je remercie Emmanuel Kreis de m'avoir signalé cet ouvrage.

moins le mérite de signaler que la question de la porosité entre les milieux antijudéo-maçonniques, anti-communistes et anti-occultistes français et russes blancs dans l'entre-deux-guerres nécessiterait une étude à part entière<sup>80</sup>.

### Conclusion

En mettant en avant sa relation privilégiée avec la hiérarchie fantasmée des Mahatma, Nicolas Roerich se parait des prestiges du mystère. Cela lui valait d'être reconnu comme une autorité spirituelle par ses adeptes tout en encourageant ses collaborateurs à entreprendre de façon outrancière sa promotion dans la presse<sup>81</sup>. Cette prétention à être lié à une puissance invisible présidant aux destinées du monde présentait cependant un défaut sérieux que l'article de l'*Aigle russe* sut utiliser à ses fins avant que la presse de Kharbine n'en fasse ses choux gras en 1934<sup>82</sup> : nombreux en effet étaient ceux qui ne demandaient qu'à croire en la réalité d'un complot judéo-maçonnique à l'échelle mondiale. Pour tous ceux-là issus des milieux de l'émigration russe, Nicolas Roerich était une véritable aubaine : ces prétentions au mystère accréditaient son appartenance à un Pouvoir occulte et international, tout en donnant réalité à ce même « Pouvoir ».

Gagné par une mégalomanie messianique qui le coupait de la réalité, l'artiste ne prit pas garde à la virulence du conspirationisme qui marquait son époque et que, d'ailleurs, il partageait : en 1932 ne

---

80. Pour une rapide évocation des échanges entre la *R.I.S.S.* et différentes publications de Russes blancs en France, voir Emmanuel Kreis, *Quis ut Deus ?...*, *op. cit.*, t. II, p. 959, 970 et 977.

81. Dans une lettre à Esther Lichtmann des 1<sup>er</sup> et 6 janvier 1932, Mikhaïl von Taube confia d'ailleurs avec lucidité que « tout ce qui a l'allure d'une "réclame" grandiose autour du nom de Nicolas Roerich et est en provenance d'Amérique, et qui parfois n'a rien à voir avec les faits » produisait en Europe un effet désastreux. Archives en ligne du Musée des Roerich (Moscou), <https://roerichmuseum.website.yandexcloud.net/RD/RD-767.pdf>

82. L'essentiel de cette cabale eut lieu au Mandchoukouo. Par un rapport d'Esther Lichtmann datant de février 1935, on sait que Gortchakov tenta alors de publier dans *Vozroždenie* (Renaissance), un quotidien de l'émigration russe en France, un article fondé sur les « calomnies » répandues par la presse de Kharbine. Furieux de voir son article refusé, il aurait songé à le faire paraître sous forme de brochure tandis que Chklaver le menaçait d'un procès. Voir « Miss E. J. Lichtmann's report on her visit to Paris, Feb. 24 to 26th 1935 », MTSR, F. 7284 (consulté en 2009).

confiait-il pas au baron von Taube que les calomnies dont il faisait l'objet étaient le fruit d'une « machination à l'œuvre dans plusieurs pays » qui émanait d'« une véritable loge noire, très active à produire des inventions ignobles<sup>83</sup> » ?

Finalement, ce que l'analyse d'un article comme celui paru dans *L'Aigle russe* révèle, outre les inquiétantes paranoïas collectives de l'époque, c'est la tension qui ne pouvait manquer de surgir entre la prétention de Nicolas Roerich à s'entourer de mystère et son désir de poser en messie dans les médias.

Université Toulouse Jean-Jaurès  
LLA – CREATIS

### ANNEXE I

Article paru dans

*Dvuglavij Orel. Vestnik Vyšego Monarxičeskogo soveta "L'Aigle russe"*,  
23, 5 (18) déc. 1928, p. 1119-1121<sup>84</sup>

#### Масонская экспедиция в Тибет

В прошлом 1927 году мой приятель приносил мне часто советские сводки из Москвы по радио-телеграфу, установленному советами на Желтой реке. В одной из многочисленных радио-телеграмм Москва просила Фен-Ю-Сяна оказать полное содействие экспедиции Рериха, идущей на верблюдах из Урги через Гоби на г. Суджоу (сев. Кансу) и далее в Тибет. Года два или три перед этим я читал в одной из иностранных газет очень резкую критику на вышедшее описание путешествия Рериха на юг Тибета, где он, будто бы, в одном из монастырей нашел неопровержимые доказательства, что Иисус Христос был обыкновенный философ, как Лаодзе, Конфуций и Будда и что он провел время от 15 до 32 лет своей жизни в Тибете. Насколько помню, критик, бывавший сам в Тибете, написал в своей

---

83. Lettre de N. K. Roerich à M. A. von Taube, 6 décembre 1932, in Nikolaj Konstantinovič Rerix, *Pis'ma, op. cit.*, p. 534.

84. L'alphabet russe en usage avant 1918 utilisé dans la publication de cet article n'a pas été conservé. Certaines coquilles évidentes ont été corrigées. En revanche nous n'avons pas modifié la ponctuation (à une exception près signalée en note), ni la transcription des noms de personne et des toponymes.

статье, что из чтения книги Рериха он вынес убеждение, что Рерих никогда не был в Тибете и что все это сочинение сплошной вымысел с целью опорочить Божественное происхождение Господа Иисуса Христа и разрушить основную догму христианства.

Весной 1927 года в Баоту приехал полковник Карташевский с неким Голубиным. Карташевский приехал из Америки с латвийским паспортом, с американской визой и с подписью на визе китайского посла в Вашингтоне о беспрепятственном проезде по всему Китаю. Далее Карташевский нанял 6 верблюдов и на них с Голубиным поехал через Алашаш (Гоби) на Суджоу. Цель их путешествия не коммерческая. Карташевский служил в кирасирах Её Величества и, кажется, во время великой войны был послан в Месопотамскую армию англичан для связи. Как он попал в Китай в 1920 или 1921 году я не знаю. Знаю только, что одно время он жил в Духовной Миссии в Пекине и обратил на себя внимание тем, что ударился в мистицизм. Некоторые говорили даже, что он слегка свихнулся на религиозных вопросах. Сопоставив, что направление двух караванов Рериха и Карташевского – на Суджоу, я пришел к убеждению, что они идут друг другу навстречу, и что рандэ-ву условлено. В соседней гостинице живут два англичанина. Мать их с Анни Безант и с русской г-жей Влататской в свое время основали в Индии Теософическое Общество (Мадрас). Там эти теософы имеют особую школу п там же выращивают разных мессий и предвозвестников<sup>85</sup>, предшественников мессий (Кришнамурти). У этого Общества есть в какой то пади Гималаев построенный ими монастырь, где достигают посвящения в юги высших степеней их главари и где получают окончательное образование лучшие ученики Мадрасской Школы, какъ Кришнамурти.

С этими англичанами я познакомился. Один называет себя буддистом и во время приезда в Пекин в 1925 году Панча-Ламы (второй после Далай-Ламы) он ездил к Панче-Ламе, но тот перестал его принимать, сказав, что посетитель не буддист, а какой то «новой дьявольской религии». Карташевский из Пекина проехал сначала в Латвию, а оттуда был вызван в Нью-Йорк и там через русскую еврейку Лихтман был введен в Теософическое Общество, как ученик. Рерих покинул Россию еще при Керенском и он с женой и взрослым сыном также очутились в Нью-Йорке, где и он [1120] и его жена заняли видное место среди теософов. В 1926 году Нью-Йоркское Теософическое Общество командировало Рериха в Москву на съезд теософов и для обсуждения с советами каких-то 10 пунктов. На

---

85. Je rétablis une virgule ici.

восьми пунктах сошлись, а два пункта были изменены, как того желало Советское правительство. После этого Советы устроили проезд Рериху и его семье в Ургу и помогли его путешествиям через Гоби. Карташевский с Голубиным прошли через Алашан на Суджоу, а оттуда западнее на Ансиладжу и там встретились с Рерихом, его семьей и еще некими Рябининым (доктор) и Портнягиным. Далее экспедиция двинулась на Тунхуан, перевалила через Каншан и пошла через болотистый Сайдам, держа к западу для обхода двух озер Оринг Нор и Чиринг Нор (истоки Желтой реки). Пройдя Садам и перевалив хребет Тангла, экспедиция была задержана в 8 дней от Лхассы, в Ног-Чу, где монголы держат пропускной пост.

Здесь экспедиция была задержана в течение пяти месяцев. В 15 верстах содержалась под стражей другая экспедиция, выехавших весной 1927 года из Кансу Английского миссионера Mathewson'a, Американского миссионера Plymir'a и присоединившегося к ним Filchner'a. Последней экспедиции монголы приказали идти на запад и она, спустя шесть месяцев, перевалила Гиммалаи в Ладак (Кашмир).

Во время вынужденной стоянки на Ног-Чу стало известно через лам, что Советы послали под видом пилигримов посольство в Лхассу.

Члены этого посольства съехались в Лхассу и, прожив недели две, заявили, что они просят аудиенции у Далай-Ламы, как советское посольство. Начальник гарнизона Лхассы, Сарун-Джинжа арестовал все посольство и под конвоем выдворил из Тибета, а Далай-Лама наложил запрет на пилигримов из Северной Монголии и Забайкалья на все время, пока ими будут управляют Советы.

После долгой стоянки в Ног-Чу, монголы разрешили экспедиции Рериха идти на Сикким в обход Лхассы к западу. Далее, перевалив Гиммалаи, экспедиция из Сиккима пошла вдоль Непальской границы и дошла до станции ж. д. Даржилинг, летней резиденции в горах вице-короля Индии.

Во время путешествия у Карташевского вышли крупные недоразумения с Рерихом. К. был взят, как знаток Китая, и для того, чтобы охранять экспедицию. По ночам экспедицию охраняли по два человека в две смены, состоявшие из: первая – Карташевский и Голубин и вторая – Портнягин и сын Рериха. Карташевский оказался человеком, нервым и слабым. Не раз падал он с лошади, то с верблюда, а по ночам не мог караулить из-за усталости. Немедленно по прибытии в Даржилинге Карташевского уволили, купили ему билет 1-го класса до Калькутты и далее до Риги и дали всего 200 долларов на дорогу.

В Даржилинге Рерих был принят несколько раз вице-королем и в его честь было устроено несколько обедов. Рерих, числясь беженцем, имел какую-то причастность к Советскому правительству.

[1121] Рерих уверенно предсказывал, что в 1930 году Украина и Кавказ станут самостоятельными и отпадут от России, что в 1939 году Сибирь и вся Монголия, Русский и Китайский Туркестан, образовав новое государство, также отпадут от России и что этим государством будет править одно лицо из их теософского лагеря.

Госпожа Рерих из Даржилинга поехала в таинственное убежище в горах, в теософский монастырь, который находится в Гиммалаях, в 8-ми днях ходу по тропе на запад – северо-запад Даржилинга (вероятно в отрогах Каракорума). Сам Рерих и его сын уехали обратно в Нью-Йорк с докладом в центр. Г-жа Рерих ехала на посвящение в высшую масонско-теософскую степень. В этом теософском монастыре есть несколько русских и в том числе, уже давно, некий профессор Шапошников.

Зрящий

Traduction

Une expédition maçonnique au Tibet

L'année dernière, en 1927, mon ami me fit souvent parvenir des bulletins d'information de Moscou par le télégraphe sans fil que les Soviets avaient installé sur le fleuve Jaune. Dans l'un de ces nombreux télégrammes, Moscou demandait à Feng Yuxiang d'apporter toute l'aide nécessaire à l'expédition de Roerich qui traversait le désert de Gobi à dos de chameau pour aller d'Ourga à Suzhou (Gansu du Nord) et ensuite au Tibet. Deux ou trois ans auparavant, j'avais lu dans un journal étranger une critique acerbe sur un récit de voyage dans le sud du Tibet publié par Roerich où, soi-disant, ce dernier aurait trouvé dans un monastère les preuves irréfutables que Jésus Christ était un philosophe simple, à l'instar de Lao Tseu, Confucius et Bouddha, et qu'il avait, entre quinze et trente-deux ans, vécu au Tibet. Autant que je m'en souviens, le critique, qui était lui-même allé au Tibet, écrivait dans son article qu'en lisant le livre de Roerich, il avait eu la certitude que ce dernier n'était jamais allé au Tibet et que ce livre n'était qu'un mensonge dont l'objectif était de nier l'origine Divine du Seigneur Jésus Christ et de détruire le principal dogme du christianisme.

Au printemps 1927, le colonel Kartachevski arriva à Baotou accompagné d'un certain Goloubine. Kartachevski arrivait d'Amérique en possession d'un passeport letton, d'un visa américain signé par l'ambassadeur de Chine à Washington lui accordant la libre circulation sur l'ensemble du territoire chinois. Ensuite, Kartachevski loua six

chameaux et, avec Goloubine, traversa à dos de chameau le plateau d'Alashan (désert de Gobi) pour rejoindre Suzhou. Il ne s'agissait pas d'un voyage commercial. Kartachevski avait servi dans un régiment de cuirassiers de Sa Majesté et, pendant la Grande Guerre, il avait, semble-t-il, été envoyé en Mésopotamie afin de rejoindre l'armée britannique comme agent de transmission. Comment en vint-il à trouver refuge en Chine en 1920 ou 1921, je l'ignore. Je sais seulement qu'il séjourna quelque temps à la Mission orthodoxe russe à Pékin<sup>86</sup> et se fit remarquer à cause de son engouement soudain pour le mysticisme. Certains disaient même que les questions religieuses lui avaient fait perdre quelque peu la raison. Après avoir comparé la direction des deux caravanes, celle de Roerich et celle de Kartachevski, pour rejoindre Suzhou, j'arrivai à la conclusion qu'ils allaient à la rencontre l'un de l'autre et qu'ils avaient certainement rendez-vous. Deux Anglais séjournent dans un hôtel voisin du mien. Leur mère, aidée d'Annie Besant et de la Russe Helena Blavatsky, fonda en son temps la Société théosophique en Inde (à Madras). Là, les théosophes disposent d'une école spéciale et forment différents messies et des précurseurs, des annonciateurs de messies (Krishnamurti). Cette Société possède dans l'une des vallées de l'Himalaya un monastère que ses membres ont fait bâtir et où leurs chefs sont initiés pour atteindre les degrés les plus élevés des yogis ; les meilleurs élèves de l'école de Madras, tel Krishnamurti, y achèvent leur éducation.

J'ai fait connaissance avec ces Anglais. L'un d'eux, se prétendant bouddhiste, avait rendu visite au Panchen-Lama (le second après le Dalai-lama) lui-même arrivé à Pékin en 1925, cependant ce dernier avait refusé de le recevoir au motif qu'il n'était pas bouddhiste, mais l'adepte d'« une nouvelle religion diabolique ». Kartachevski avait quitté Pékin pour aller tout d'abord en Lettonie, il fut ensuite appelé à New York et, par l'intermédiaire de la juive russe Esther Lichtmann, rejoint la Société théosophique en tant que disciple. Roerich, quant à lui, avait quitté la Russie alors que Kerenski était encore au pouvoir. Il partit avec sa femme et leur fils aîné pour New York où son épouse et lui occupèrent une place importante parmi les théosophes. En 1926, la Société théosophique de New York dépêcha Roerich à un congrès de théosophes à Moscou pour discuter de dix points avec les Soviétiques. Ils tombèrent d'accord sur huit points, les deux derniers étant modifiés conformément aux souhaits du gouvernement soviétique. Ensuite, les Soviétiques organisèrent le voyage de Roerich et de sa famille à Ourga et

---

86. La Mission orthodoxe russe en Chine, fondée par le Saint Synode en 1712, fut la première représentation de l'Église orthodoxe à l'étranger. Elle assura également une fonction diplomatique pendant très longtemps.

l'aidèrent dans son voyage dans le désert de Gobi. Kartachevski et Goloubine traversèrent le plateau d'Alashan en direction de Suzhou, puis ils se dirigèrent vers l'ouest vers Anxilazhou<sup>87</sup> et y retrouvèrent Roerich, sa famille, un certain Riabinine (un docteur) et Portniaguine. L'expédition prit ensuite la direction de Touen [Houang], franchit les monts Kanshan<sup>88</sup>, traversa la région marécageuse du Tsaidam, en gardant le cap sur l'ouest pour contourner deux lacs, Ngoring et Gyaring (les sources du fleuve Jaune). Après avoir passé le bassin du Tsaidam et franchi les monts Tanggula, l'expédition fut retenue à Nog-Chu [Nagchu], à huit jours de Lhassa, là où les Mongols tiennent un poste de contrôle.

L'expédition fut retenue pendant cinq mois. À quinze verstes<sup>89</sup> de là, les membres d'une autre expédition qui avait quitté le Gansu au printemps 1927 étaient détenus : Mathiewson, un missionnaire anglais, Plymir, un missionnaire américain, et Filchner qui les avait rejoints. Les Mongols ordonnèrent à cette expédition de partir vers l'ouest et, au bout de six mois, elle franchit l'Himalaya et arriva dans le Ladakh (Cachemire).

Pendant l'arrêt forcé à Nog-Chu, les lamas les informèrent que les Soviets avaient envoyé à Lhassa les membres de leur ambassade qui se faisaient passer pour des pèlerins.

Les membres de cette ambassade se retrouvèrent à Lhassa et, au bout de deux semaines, ils annoncèrent demander une audience auprès du Dalai-lama en tant qu'ambassade soviétique. Le chef de la garnison de Lhassa, Saroun-Djinja, arrêta tous les membres de cette ambassade et les fit expulser du Tibet sous escorte. Quant au Dalai-lama, il interdit la venue de pèlerins de Mongolie du Nord et de Transbaïkalie tant qu'ils seraient sous l'autorité des Soviets.

Après une longue période passée à Nog-Chu, l'expédition Roerich fut autorisée par les Mongols à se rendre au Sikkim en contournant Lhassa par l'ouest. L'expédition franchit ensuite l'Himalaya, partit du Sikkim en longeant la frontière népalaise et arriva à la gare ferroviaire de Darjeeling, lieu de la résidence d'été du vice-roi des Indes.

Au cours du voyage, plusieurs malentendus survinrent entre Kartachevski et Roerich. K[artachevski] avait été enrôlé dans l'expédition en tant que spécialiste de la Chine et pour, de plus, en assurer la protection. La nuit, quatre hommes se reliaient deux par deux pour mon-

---

87. Il s'agit de toute évidence de la ville d'Anxi, qui se situe dans le Gansu et qui, depuis 2006, a pris le nom de Guazhou.

88. Nous n'avons pas réussi à localiser ces monts. Il s'agit peut-être d'une coquille pour les monts Nanshan.

89. Verte : ancienne unité de mesure russe équivalant à 1 066,8 mètres.

ter la garde : après Kartachevski et Goloubine, c'était au tour de Portniaguine et du fils de Roerich. Kartachevski se révéla être un homme nerveux et faible. Il tomba plusieurs fois de cheval et de chameau et, la nuit, en raison de sa grande fatigue, il ne fut pas en état de monter la garde. Aussitôt arrivés à Darjeeling, les membres de l'expédition renvoyèrent Kartachevski et lui achetèrent un billet de première classe pour Calcutta puis Riga, et ils lui donnèrent deux cents dollars pour la route.

À Darjeeling, Roerich fut reçu à plusieurs reprises par le vice-roi et plusieurs déjeuners furent organisés en son honneur. Roerich, qui comptait au nombre des réfugiés, était en rapport avec le gouvernement soviétique.

Roerich prédisait avec certitude qu'en 1930, l'Ukraine et le Caucase deviendraient autonomes et se sépareraient de la Russie, qu'en 1939, la Sibérie, toute la Mongolie et le Turkestan russe et chinois formeraient un nouvel État et se sépareraient eux aussi de la Russie et que cet État serait dirigé par une seule et même personne membre de leur camp théosophique.

Elena Roerich partit de Darjeeling pour se rendre dans un refuge secret dans les montagnes, dans un monastère théosophique qui se trouvait dans l'Himalaya à huit jours de marche vers l'ouest-nord-ouest de Darjeeling (probablement dans les contreforts du Karakoram). Roerich et son fils, quant à eux, rentrèrent à New York avec un rapport pour le centre. Elena Roerich partit pour être initiée au plus haut degré maçonnico-théosophique. Ce monastère théosophique accueille plusieurs Russes, dont un certain professeur Chapochnikov<sup>90</sup> qui y vit depuis déjà longtemps.

Celui qui voit

*Traduit du russe par Aurélie Larroque et Dany Savelli*

---

90. Il est impossible de savoir à qui il est fait allusion ici. Signalons toutefois que le nom de jeune fille d'Elena Roerich est Chapochnikova.

## ANNEXE II

Article paru dans la *Revue internationale des sociétés secrètes*,  
24 février 1929

« Autres oracles »<sup>91</sup>

De son côté, le camarade Reurith, auquel on connaît de fortes attaches tant soviétiques que théosophes s'est livré, d'après l'*Aigle russe*, en décembre 1928, à de hardies vaticinations sur la malheureuse Russie.

Recueillons ces oracles. À côté de pures et méprisables divagations, il peut s'y rencontrer quelques échos des mots d'ordre qui commencent à circuler dans certaines « parties honteuses de l'ombre ».

Reurith donne donc pour certain qu'en 1930, l'Ukraine et le Caucase deviendront autonomes et se détacheront de la Russie ; que cette même année, la Sibérie, toute la Mongolie, le Turkestan russe et le Turkestan chinois formeront un nouvel État, à la tête duquel sera placée une haute personnalité théosophique.

Ambitions qui s'affichent en vue de réussir plus sûrement, et dont il serait imprudent de tout négliger.

Ce Reurith, en effet, avec sa famille, a tenté une première fois en 1927 de faire pénétrer au Thibet, jusqu'après du Dalai Lama, une ambassade déguisée en pèlerinage ; mais le gouverneur de Lhassa les fit reconduire sous escorte jusqu'à la frontière, l'accès de la ville étant interdit aux pèlerins de Transbaïkalie et de Mongolie, tant que ces provinces seront au pouvoir des Soviets. Reurith et sa suite furent ainsi refoulés jusqu'à Djarjiling, résidence du vice-roi anglais des Indes, qui, en bon juif confident du pouvoir occulte<sup>92</sup>, organisa en leur honneur plusieurs banquets.

Ce Reurith, en effet, venait de Moscou, où il avait été envoyé en mission par la Société théosophique de New York, en vue de se concerter avec les Soviets sur un long programme qui fut en partie adopté.

C'est au retour de cette double expédition que ce Haut Sectaire a fait publier, dans la presse, qu'il avait découvert dans un couvent de bonzes au Thibet la preuve irréfutable que Notre-Seigneur Jésus-

---

91. L'orthographe originale de ce texte a été conservée, seules les coquilles évidentes ont été corrigées.

92. Il est vraisemblable qu'il faille voir ici une allusion à Lord Reading (ex Sir Rufus Israel), qui précéda Lord Irwing au poste de vice-roi des Indes de 1920 à 1926 et qui était juif.

Christ y avait séjourné de 15 à 32 ans, et qu'il n'était qu'un philosophe comme les autres, de l'école de Laotzé, Confucius et Bouddha.

Mme Reurith a d'ailleurs rejoint, encore une fois, après ce long voyage, un des temples théosophiques de l'Himalaya, du côté de Karakorum, et une seconde expédition russo-maçonnique, s'est dirigé sur Lhassa, sous les ordres du colonel Kartachewsky, de l'ancienne Garde impériale, qui a vécu depuis en Mésopotamie et à Pékin et fut affilié enfin à la Société théosophique de New-York par la juive Lichtman.

Comme on voit, il ne s'agit nullement de négligeables personnages, sans ressources, sans informations et sans appui, mais de dangereux aventuriers internationaux, agents par excellence du Pouvoir occulte mondial.

### ANNEXE III

Article paru dans la *Revue internationale des sociétés secrètes*,  
24 février 1929

« Le camarade Roerich »<sup>93</sup>

La *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* relatait dans son N° 8 du 24-2-29, p. 215 d'après la revue russe *L'Aigle russe* de décembre 1923, l'échec de la mission soviétique auprès du Dalai Lama, conduite par le camarade Nicolas Rœrich et les prophéties qu'il énonçait sur les destinées des provinces russes en Asie. La caravane soviétique, conduite par Nicolas Rœrich et déguisée en pèlerinage, dut faire demi-tour sur l'ordre du gouverneur de Lhassa, l'accès du lieu de la résidence du Dalai Lama étant interdite aux pèlerins venant de Transbaikalie et de Mongolie, tant que ces provinces seront au pouvoir des Soviets.

Rœrich et sa suite furent refoulés sous escorte jusqu'à la frontière. De là, ils regagnèrent Djarjiling, résidence d'été du vice-roi anglais des Indes, qui, en bon juif confident du pouvoir occulte, organisa en leur honneur plusieurs banquets. Négociateur éminent, pour le compte de la haute finance internationale, Rœrich venait de Moscou, où il avait été envoyé en mission par la Société théosophique de New-York, en vue de se concerter avec les Soviets sur un long programme qui fut en partie adopté. Le *Figaro* du 4 juin 1929, sous la plume de Ro-

---

93. L'orthographe originale de ce texte a été conservée, seules les coquilles évidentes ont été corrigées.

bert Umilta, présente ce redoutable émissaire sous un jour bien anodin :

#### RETOUR DE L'EXPÉDITION RÖRICH

*Le professeur Nicolas Rörich sera à Paris le 7 juin prochain. Il n'y passera que quelques jours, avant de s'embarquer pour New-York, et ce sera son premier contact avec le monde occidental depuis 1924, date à laquelle il quitta les États-Unis pour l'Inde.*

*Le professeur N. Rörich revient, en effet, d'une expédition qu'il dirigea dans le centre de l'Asie, à travers les régions si mal connues de l'Himalaya et de l'Altai. Au cours de ces cinq années, il n'envoya que des notes fragmentaires comme celles que traduisirent en français Mme de Vaux-Phalipau et M. Chklaver<sup>94</sup>, et qui relataient brièvement ses découvertes, les fatigues endurées et les dangers courus.*

*L'objet de cette expédition était de permettre au professeur Rörich, à l'artiste et au savant, au peintre et à l'ethnologue, de prendre tous les éléments d'un vaste panorama de l'Asie centrale et de recueillir des données scientifiques et artistiques sur cette région, en même temps que des matériaux nouveaux sur les migrations, la philosophie et la culture. Une première collection de toiles peintes par le professeur Rörich parvenait dernièrement à New-York, au Rörich Museum ; la collection tout entière sera exposée dans le nouveau gratte-ciel de vingt-quatre étages, actuellement en construction à la 103<sup>e</sup> rue, et destiné à l'institut Rörich.*

*Partie de Sikhim, l'expédition se dirigea vers le Turkestan chinois par les grandes passes de Karakorum. De là, elle parcourut la région des monts Altai, la Mongolie, et regagna Sikhim par le désert de Gobi. Elle franchit environ 35 passes de 14.000 à 21.000 pieds d'altitude (4.700 à 7.000 mètres).*

*Du mois de mai 1927 à mai 1928, on fut sans nouvelles des voyageurs. Enfin un message parvint au Rörich Museum, à New-York, disant que les membres de l'expédition étaient saufs, après des mois de captivité sans abri, sur un des plus hauts plateaux du nord du Thibet. Ils avaient été attaqués par des brigands sur le territoire thibétain et n'avaient dû la vie qu'à la supériorité de leurs armes à feu. Ils furent prisonniers cinq mois durant à une altitude de 5.000 mètres, non équipés pour le froid et n'ayant pour tout abri que des tentes d'été.*

*Tandis qu'il était en Asie, le professeur Rörich fut proposé pour le prix Nobel par la section de droit international de l'Université de Paris, en récompense de ses efforts pour la paix universelle par l'art et la culture.*

---

94. Il s'agit de « À travers le Thibet, notes de voyage » in Nicolas Rörich, *La Joie de l'art. L'âge de pierre* ; trad. de l'anglais. *À travers le Thibet, notes de voyage*, trad. du russe, précédé d'une introd. par M<sup>me</sup> de Vaux Phalipau et Georges Chklaver, Paris, Éditions de la Revue du vrai et du beau, 1928, p. 40-62.

*Car ce savant et cet artiste est aussi un apôtre qui, par la plume, par la parole, par le pinceau, mène la plus active et la plus intelligente propagande en faveur de la paix. Il a su grouper autour de lui des personnalités agissantes qui se sont unies en Société des Amis du Roerich Museum, dont le siège est à New-York. Et cette société, à son tour, a déjà créé dans le monde de nombreuses filiales dans le but de répandre la connaissance de l'art, de la philosophie et l'œuvre de Roerich.*

*Tout récemment vient de se constituer à Paris, le Comité Roerich<sup>95</sup>, sous la présidence d'honneur de M. Louis Marin<sup>96</sup>, et la présidence effective de Mme de Vaux-Phalipau, avec l'appui d'écrivains, de savants et d'artistes français les plus réputés. C'est, en quelque sorte, le Premier noyau de cristallisation, en Europe, d'une œuvre dont la portée doit être immense.*

On voit assez par là comment la propagande pacifiste bolchévique est faite en grand chez nous avec un léger camouflage scientifique et artistique pour endormir certaines inquiétudes. Pauvre Marin !

Que les services du camarade Roerich à la Cause judéo-maçonnique soient importants, on en peut juger d'ailleurs d'après le compte-rendu de l'accueil que la ville de New-York autrement dite Jew-York lui a fait.

Du *Figaro* le 23 juin 1929

#### LE PROFESSEUR ROERICH EST ARRIVÉ À NEW-YORK

*Le professeur Nicolas Roerich, dont nous avons annoncé le passage à Paris il y a deux semaines, au retour d'une expédition de cinq années dans le centre de l'Asie, vient d'être l'objet, à New-York, d'une grande manifestation de sympathie admirative de la part de ses compatriotes.*

---

95. Il s'agit en fait de l'Association française des amis du Roerich Museum créée officiellement à Paris le 5 juin 1929 et rebaptisée à la fin de 1931 « Association française Nicolas de Roerich ». Jusqu'en 1935, Marie de Vaux Phalipau (?- ap. 1945) en fut la présidente ; George Chklaver en fut le secrétaire puis, vers 1939, le président. Le siège de l'Association fut saccagé par les forces d'occupation pendant la Seconde Guerre mondiale. La date de dissolution de l'Association demeure inconnue.

96. Louis Marin (1871-1960) : influent homme politique français, également anthropologue et ethnologue qui partagea avec Nicolas Roerich un intérêt commun pour la Sibérie. Il fut nommé Président d'honneur de l'Association française des amis du Roerich Museum et préfaça le récit de voyage de Youri Roerich, *Trails to inmost Asia* (*op. cit.*).

*Le maire de New-York, James Walker, l'a reçu solennellement à l'Hôtel de Ville et lui a souhaité la bienvenue au nom des sept millions de New-Yorkais*<sup>97</sup>.

*Sur tout le parcours à travers la ville, le professeur Rœrich, qui était accompagné d'une escorte d'honneur, fut longuement acclamé par la foule.*

*Nous aurons bientôt l'occasion d'offrir à nos lecteurs la primeur d'un article où le professeur Nicolas Rœrich donnera quelques-unes de ses impressions durant son long séjour en Asie.*

Les lecteurs de la *R.I.S.S.* ont déjà deviné quel est le genre de découvertes faites par le professeur Nicolas Rœrich et à quelle propagande théosophique et antichrétienne tendent les relations de ses impressions de voyage aux monts Himalaya.

Secondé de Mme Rœrich, il y a découvert dans certains couvents presque inaccessibles, à moins que ce ne soit dans quelque synagogue ou quelque repaire maçonnico-théosophique, des preuves irréfutables, dit-il, du séjour de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans un de ces couvents du Thibet, de l'âge de 15 ans à 33 ans.

Par la parole, par la plume et par le pinceau, il va propager à travers le monde ces révélations sensationnelles. Les membres actifs du Rœrich Museum s'y mettront de leur côté. Son effort dans cette voie en Russie a déjà porté des fruits, et Nicolas Rœrich a bien mérité du Kahal.

---

97. Cette audience eut lieu le 19 juin 1929. Voir « Nicholas Roerich Home With Relics of Asia », *New York Herald Tribune*, 19 juin 1929.